

L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN. PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

Pau, département et limitrophes.....	3 Mois: 6 fr.	6 Mois: 10 fr.	1 An: 20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger.....	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Bureaux et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à Pau à M. Georges HAUBERT, Administrateur-Comptable. A PAU, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	30 "
Réclames.....	50 "
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Samedi (Matin).

En dehors d'une lutte d'artillerie assez vive sur le front de la Somme et dans le secteur de Fleury (rive droite de la Meuse), aucun événement important à signaler au cours de la journée.

AVIATION. — Trois avions allemands ont été abattus cet après-midi par le tir de nos canons spéciaux. Les deux premiers sont tombés sur la rive droite de l'Oise et le troisième près de Douaumont.

Vers quinze heures, un avion ennemi a jeté deux bombes sur Giromagny ; un blessé ; les dégâts matériels sont insignifiants.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

(13 h. 40). — A la suite de leur tentative d'attaque sur le bois des Fourreaux, signalée dans le communiqué d'hier soir, les Allemands ont déclenché différentes contre-attaques dans l'après-midi et la soirée sur un front de trois mille mètres entre ce bois et Ginchy. Le front attaqué ainsi que ses flancs avaient été préalablement soumis à un violent bombardement. L'ennemi a engagé dans ces opérations des effectifs considérables. Cinq assauts se sont succédés dont 4 ont été repoussés avec de grosses pertes pour l'ennemi. Il a réussi, à la cinquième tentative, à pénétrer en deux points et sur un front restreint dans notre tranchée de première ligne.

Notre artillerie a provoqué, par un tir heureux, une importante explosion. Une émission de gaz nous a donné d'excellents résultats au saillant d'Ypres. (22 h. 25). — Au sud de l'Ancre, aucun changement dans la situation.

De l'Ancre à Hébuterne et au nord de cette localité, la lutte d'artillerie s'est poursuivie très active de part et d'autre ainsi qu'au nord d'Arras.

Près d'Hébuterne, nous avons fait exploser un fourneau de mines.

Des détails complémentaires sur l'attaque ennemie, déclenchée hier et signalée dans le communiqué de ce matin, font ressortir que les pertes allemandes ont été particulièrement lourdes. L'ennemi a été accueilli partout par nos feux de mousqueterie et son attaque est tombée en plusieurs points sur les faux saillants de nos tranchées et de nos mitrailleuses. Le tir de notre artillerie, particulièrement bien réglé, nous a permis d'obtenir d'excellents résultats.

Hier, l'aviation a été très active. Au cours de nombreux combats aériens, cinq appareils ennemis ont été détruits et au moins quatre autres contraints d'atterrir avec des avaries. Plusieurs expéditions de bombardement ont donné d'excellents résultats. Cinq de nos avions ne sont pas rentrés.

Samedi (Soir).

Sur le front de la Somme, assez grande activité des deux artilleries, notamment dans le secteur de Maurepas et immédiatement au sud de la rivière.

Les Allemands ont dirigé des attaques violentes et répétées sur les éléments de tranchées conquis par nous le 31 août au sud d'Estrees.

En Champagne, des reconnaissances allemandes ont été dispersées à la grande à l'ouest d'Auberive.

Au sud de Tahure, une patrouille russe a mis en fuite un parti ennemi au nord-ouest d'Auberive après un vif combat.

Sur la rive droite de la Meuse, la nuit a été agitée par suite de la nervosité de l'ennemi qui a violemment bombardé nos positions aux abords de l'ouvrage de Thioumont et déclenché sans raison à plusieurs reprises des tirs de barrage.

Une attaque allemande sur le village de Fleury a été arrêtée net par nos feux. A l'ouest de Pont-à-Mousson, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont essayé de sortir de leurs tranchées près de Fay-en-Haye. Nos tirs de barrage ont fait avorter cette tentative.

Au nord-ouest de Réméville, un fort détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes à la faveur d'une explosion de mine, a été aisément repoussé.

Partout ailleurs, nuit calme.

ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma et dans la région du lac Doiran, canonnade intermittente.

Notre artillerie a incendié la gare de Pardovite (nord de Guevgueli). Entre la Germa et le Vardar, quelques combats à la grenade.

Une attaque de nuit, dirigée par les Bulgares, a été aisément repoussée par les troupes serbes dans le secteur de Votranik.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

2 septembre (12 h. 30). — La nuit dernière, à la suite d'une opération de détail nous avons repris pied dans une partie du terrain allongé de tranchées que nous avions perdu jeudi au nord-ouest du bois Delville.

Il ne s'est produit sur le reste du front aucune action d'infanterie de quelque importance.

L'artillerie ennemie a déployé, au cours des dernières douze heures une assez grande activité. Elle a exécuté quelques bombardements assez violents au cours desquels une grande quantité d'obus à gaz ont été tirés.

NOUVELLES DE LA GUERRE

LES COMMUNIQUÉS ITALIENS

ROME. — Sur les pentes nord du mont Cimone (vallée d'Asio), nos détachements ont attaqué par surprise les travaux d'approche de l'ennemi et les ont détruits au moyen du lancement de bombes à main et de tuyaux explosifs. L'adversaire s'est enroulé, abandonnant des armes et des munitions qui ont été recueillies par nos troupes.

Dans la vallée de Sugana, dans l'après-midi du 30 août, après une intense préparation d'artillerie, des détachements ennemis ont assailli nos positions à la tête de la petite vallée de Coalba, sur la droite de la Brenta.

D'autres groupes ont opéré en même temps dans un but de diversion contre nos lignes dans la vallée de Campelle, entre Pruna Lunetta et Maiga Gonone.

Nos troupes ont contre-attaqué et ont mis en fuite l'adversaire, qui a laissé une centaine de cadavres sur le terrain et 35 prisonniers entre nos mains.

Le long du front de l'Isone, hier, pendant un violent orage, l'ennemi a tenté une attaque contre nos positions à l'est de Gorizia et au nord d'Oppachiasella. Il a été aussitôt repoussé. Son artillerie a tiré sur Cormone, Valicella et Gorizia, où un hôpital a été de nouveau frappé. Quelques militaires du service de santé ont été blessés.

En Albanie, dans la matinée du 30 août, une colonne mixte, par une marche rapide et en surmontant de fortes difficultés de terrain, est arrivée à Tepeleni, sur la Vojussa, et l'a occupé sans rencontrer de résistance.

En même temps, des détachements de bersagliers exécutaient une hardie incursion ayant un caractère de diversion sur les positions austro-hongroises du mont Gradet et du mont Trubei, au delà de la Vojussa. Avant traverser à gué le fleuve près de Carbonara, nos troupes, sous un violent feu d'artillerie ennemie, ont enlevé d'assaut les villages de Klan et de Hekal, organisés défensivement, y faisant 72 prisonniers, dont une quarantaine de réguliers autrichiens, et s'emparant d'une grande quantité de munitions. La nuit tombée, les bersagliers, informés de l'heureux résultat de leur avance sur Tepeleni,

sont rentrés sans être inquiétés dans nos lignes sur la gauche du fleuve.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Préveni et Lupal sans y causer de victimes ni de dégâts.

EN GRÈCE

Une Flotte franco-anglaise devant le Pirée.

ATHÈNES. — Trente vaisseaux de guerre anglais et français sont arrivés devant le Pirée.

Les Manifestations de Salonique.

PARIS. — La trahison des anciens chefs d'état-major de l'armée grecque livrant aux Bulgares les forts de la Macédoine et l'entrée en lice de la Roumanie aux côtés des alliés ont provoqué mercredi à Salonique d'importantes manifestations. La nuit dernière n'est parvenue que ce soir à Paris, par les dépêches qu'on va lire, dépêches qui avaient été retardées dans leur transmission.

SALONIQUE. — Le sentiment populaire grec, déjà profondément ramené à Salonique par l'abandon sans combat des forts de la Macédoine orientale, a été porté au plus haut point par l'entrée de la Roumanie dans la guerre. Un comité local de défense nationale a été formé.

La 11^e division, la gendarmerie et le parti libéral font cause commune avec le Comité.

La mobilisation générale en Macédoine a été décrétée hier soir.

Le comité organise un meeting monstre dans lequel il exposera son programme.

D'autre part, une dépêche de l'agence Radio donne la version suivante des événements de Salonique :

SALONIQUE. — La population de Salonique est à tel point émue par les nouvelles relatives à l'occupation des forts macédoines et à l'intervention de la Roumanie dans le conflit européen que les plus graves événements sont à craindre. Déjà, hier soir, une grave émeute a éclaté.

Le comité patriotique, dirigé par les lieutenants-colonels Makarkis et Lydyrakakis, et par M. Argyropoulos, ancien

préfet de Salonique avait préparé une manifestation dans le but de protester contre les menées du parti gounariste et contre l'attitude équivoque du gouvernement qui a livré le sol de la patrie à l'ennemi héréditaire.

Le commandant des troupes grecques de Salonique avait laissé entendre qu'il participerait au mouvement ; mais, à la dernière minute, il fit savoir qu'il n'avait pas à compter sur lui. Les troupes furent donc consignées dans les casernes.

Indigné de cette volte-face, les membres des légions de volontaires récemment constituées en vue de combattre les Bulgares, se dirigèrent vers les casernes d'infanterie et de cavalerie dans le but de s'en emparer. Un véritable combat s'engagea. On tira de nombreux coups de feu. Il y eut trois tués et trois blessés.

Les gendarmes accoururent. Ils établirent des barrages. Plusieurs passants furent tués et arrêtés. On entendait les officiers gounaristes s'écrier : « C'est la guerre civile qui commence. »

Le calme est loin d'être rétabli dans la ville, et malgré les mesures d'ordre qui ont été prises, de nouvelles émeutes sont à craindre.

Appel aux Volontaires.

ATHÈNES. — Les journaux faisant un manifeste du général Lapathifis faisant appel aux Hellènes pour s'enrôler comme volontaires dans l'armée de salut public destinée à combattre aux côtés des alliés et protecteurs rationnels de la Grèce contre « ses ennemis séculaires ».

Le Meeting interventionniste.

ATHÈNES. — Au grand meeting qui a eu lieu au Pirée, l'assemblée a voté un ordre du jour exprimant sa volonté de voir la Grèce « entrer immédiatement en action à côté des puissances protectrices pour défendre son honneur et son existence nationale, et invitant les dirigeants de la nation à obéir en ce moment à la volonté exprimée par le peuple et à s'unir à lui pour sauver la patrie en danger.

LES SUCCÈS RUSSES

BERNE. — L'état-major autrichien a

été à signaler que « sur le front russe, l'ennemi a déployé sur de nombreux points une activité d'artillerie de plus en plus vive ». De son côté, l'état-major allemand précisait que « à l'ouest de Riga, à la tête de pont de Divinsk, dans le coude du Stokhod, au sud-est de Kovel, au sud-ouest de Loutzk et dans certains secteurs de l'armée du général comte de Bothmer, de violents combats d'artillerie ont eu lieu ».

GENÈVE. — Les dépêches officielles de Berlin et de Vienne qui, signalaient une grande activité sur tout le front russe, reconnaissent, toute en s'efforçant d'en atténuer l'importance, les succès russes dans la journée du 31 août.

Les journaux allemands disent que, si au sud-est de Loutzk, les Russes ont réussi à gagner du terrain, les contre-attaques allemandes les ont fait ensuite reculer.

« Entre les lignes de Brody et de Tarnopol, ajoutent-ils, le feu de l'artillerie russe a nettement augmenté d'intensité. Sur la voie sud, l'ennemi a passé à l'attaque. Près de Zherov il a remporté quelque avantage sur un front restreint. En dehors de cela, il a été rejeté en partie par une contre-attaque des troupes allemandes ».

Sur le front de l'archiduc Charles, de violents combats se sont déroulés sur un front large de 24 kilomètres, entre la Ziota-Lipa, près de Resow, et le Dniester; dans la partie nord de ce secteur, les attaques russes se sont brisées devant notre front.

« Un peu plus loin, au sud-ouest, nous avons dû quelque peu céder à la pression de l'ennemi. »

D'autre part, les Autrichiens avouent qu'ils ont dû se replier au delà de Merozanka et déclarent que, près de Borov, les Russes ont obtenu un succès local restreint.

CHEZ L'ENNEMI

L'Allemagne et la Bulgarie.

AMSTERDAM. — A en juger par ses allusions répétées à la loyauté bulgare et à la conviction souvent exprimée que la Bulgarie remplira toutes ses obligations vis-à-vis des puissances centrales, la presse allemande semble anxieuse de l'attitude que l'astucieux Ferdinand essaie d'adopter.

Voir la Dernière Heure à la 3^e Page.

SUS AUX BULGARES

L'entrée de plusieurs centaines de mille hommes appartenant à une armée fraîche, solide, munie de tout ce que peut amener d'embellie la fin du grand conflit européen, mais cette intervention peut être décisive sur un point du front immense. Sera-ce en Transylvanie ou en Bulgarie que se produira l'événement attendu dont les conséquences locales auront une influence capitale ?

Trois armées roumaines pénètrent en Transylvanie. Ce mouvement est tout naturel. Il a déchainé dans toute la Roumanie irrédentiste l'enthousiasme des grandes reprises nationales. L'Autriche-Hongrie était déjà en bien mauvaise posture en face des Russes, et ceux-ci ont toutes les forces nécessaires pour la victoire ; le concours des Roumains ne pourra que la hâter. Mais l'opération est complexe et peut être encore longue, alors qu'il importe, pour achever la démolition de l'ennemi et lui montrer d'une façon concrète et terrible qu'une ère nouvelle commence, que l'Entente remporte une victoire prompte, incontestable. C'est contre la Bulgarie qu'il faut tourner toutes les forces voisines du Danube et de Salonique.

Ceux qui croient que Ferdinand, qui est un bandit et un lâche, va abdiquer ou accepter d'être déposé, ceux qui escomptent une révolte du peuple bulgare et un sursaut de l'armée qui se révolterait contre le Boche et le Turc devraient être les premiers à conseiller l'action énergique. Il faut faire violence aux événements quand on a en face de soi des perditions de la félonie n'a eu d'égalé que la cruauté.

La Bulgarie, qui trouve en Angleterre quelques défenseurs, déshonore la civilisation européenne. Elle a joué dans l'exécution des plans grandioses de l'Allemagne un rôle de premier plan. En châtiant, et écrasant la Bulgarie c'est l'ambition colossale du pangermanisme qui sera frappée à mort.

« La mise hors de cause des Bulgares, dit le « Temps », présente dans les circonstances actuelles, une importance exceptionnelle. Ce n'est pas seulement un succès militaire qui en résultera : c'est un succès politique de la plus large portée, le règlement contre l'Allemagne des problèmes orientaux que, l'an passé, à pareille époque, elle se croyait sûre de résoudre. »

« La guerre, que l'Allemagne a voulu, préparée et provoquée, n'était pas une guerre localisée : c'était une guerre mondiale, où toutes les parties du

plan se liaient en un édifice harmonieux. Le débouché direct Berlin-Constantinople était l'un des articles essentiels du « Crodo » pangermaniste. A aucun moment, depuis deux ans, la pensée allemande ne s'en est détachée. »

L'expédition de Serbie, la liaison prise avec les Bulgares, la remise en marche solennelle d'un Orient-express allemand ont suffisamment montré l'intérêt capital qu'on attachait à Berlin à l'aspect oriental du problème militaire.

On frappe donc l'Allemagne au cœur en mettant hors de cause la Bulgarie, après une résistance que le concours des Turcs ne pourrait pas prolonger longtemps. Si l'on serre les Bulgares par le Nord et par le Sud, le moindre fléchissement sera fatal pour eux.

Ce fléchissement est certain. Il vaut mieux, à notre sens, qu'il soit obtenu par des moyens militaires plutôt que par des moyens diplomatiques.

L'essentiel est que dans quelques jours la Bulgarie ne puisse plus servir de trait d'union entre l'Allemagne et la Turquie. Si l'on occupe la Bulgarie, si l'on coupe la Turquie, on libère la Serbie et l'on ouvre un nouveau front contre les Austro-Hongrois menacés de tous les côtés.

Voilà ce qu'il faut attendre de l'intervention des Roumains et de la mise en marche des troupes de Salonique. L'armée de Sarraïl, dont on a enfin le droit de parler, compte 400.000 hommes. Elle peut être renforcée encore par les Italiens et des troupes coloniales anglaises. Une masse de 220.000 Français, de 120.000 Anglais, de 60.000 Serbes, de 20.000 Italiens et de 20.000 Russes peut déjà vaincre toutes les difficultés du ravitaillement et du terrain, si elle s'appuie sur une armée roumaine de 300.000 soldats.

C'est cette action combinée qui nous paraît la plus urgente et la plus opportune.

Octave AUBERT.

P. S. — Le « Malin » a d'autres renseignements sur nos effectifs de Salonique. D'après notre confrère, le général Sarraïl, commandant en chef du corps expéditionnaire, a sous ses ordres plus de 400.000 hommes, parfaitement équipés et instruits, tous animés du désir de combattre et de vaincre. 400.000 hommes qui se répartissent ainsi : 120.000 Français, 120.000 Anglais, 130.000 Serbes, 25.000 Italiens, 8.000 Russes.

Les Bulgares opposent 10 divisions à l'effectif de 250.000 hommes, c'est-à-dire 250.000 soldats.

MÉDITATION SUR LAMARTINE

A L'OCCASION D'UN LIVRE NOUVEAU

M. Edouard Herriot a bien voulu écrire pour nos lectrices de ce journal, cette admirable étude inspirée par le dernier livre de M. Barthou : « Lamartine orateur ». Ce livre qui a fait grand bruit dans le monde des lettres est un de ceux que nos universitaires auront un plaisir particulier à lire et à commenter :

J'ai pensé que si M. Louis Barthou, homme d'action cruellement éprouvé dans ses affections par la guerre, nous offrait, en des temps comme ceux-ci, un « Lamartine orateur » (1), il devait avoir ses raisons de nous inviter à réfléchir sur un tel sujet. Nous ne pouvons, dans cette époque tragique et grandiose tout ensemble, tolérer que ce qui entretient ou exalte en nous notre culte ardent pour la France ; et, puisqu'un de nos auditeurs des « Annales » avaient bien voulu écouler certaines remarques sur le patriotisme de Victor Hugo, j'ai cru que mes lectrices ne permettraient de rechercher pour eux, à la suite d'un historien de talent, les idées essentielles d'un des plus nobles fils de ce pays. Sur les champs de bataille de la Somme ou de la Meuse, la France défend son génie, c'est-à-dire sa tradition et son avenir qui se concilient dans les grands esprits. Et voyez comme elle est symbolique cette bataille de Verdun, qui agencaille le monde entier devant la France ! Tout au fond du moyen âge, en plein neuvième siècle, c'est là, sur ce petit coin de terre sacrée, que se signe le traité d'outrant, quelque jour, les nationalités modernes ; c'était, il m'en souvient, une des thèses essentielles de mon maître Gabriel Monod. Là, pour la première fois, apparut cette vérité qu'un peuple est un être moral autonome ; là, pour la première fois depuis l'antiquité, s'est éveillée la notion de patrie par la séparation d'un empire qui se prétendait universel ; là, pour la première fois, se fonda cette France dont le nom lui-même a une histoire qu'il serait émouvant de raconter. Verdun est, de ce point de vue, un de nos plus chers sanctuaires historiques.

Il semble que les Prussiens l'aient compris lorsqu'en 1792 ils se jetèrent sur cette place, qu'ils occupèrent pendant quarante-trois jours et où ils se rendirent coupables de l'horrible massacre rappelé par Victor Hugo dans ses « Odes » :

Verdun ! premier rempart de la France opprimée !

De ce champ de bataille historique, la pensée, en ses heures de répit, s'élevait naturellement vers ceux qui ont le plus aimé la France et qui lui ont, avec le plus de désintéressement, consacré toutes leurs ressources.

Lamartine fut de ceux-là ; j'aime qu'une étude consacrée à ce patriote soit dédiée à un petit Hussard de dix-huit ans. S'il est une leçon enfermée dans les événements qui, depuis deux ans, secouent la France, c'est bien que la politique ne doit pas être une spécialité, avec une technique spéciale, une morale spéciale, aux mains de quelques professionnels. L'action politique, au sens vrai de ce mot, devrait être que l'application au service du pays de facultés et de ressources acquises dans la recherche d'une valeur personnelle. Les grands événements font revivre cette vérité en nous montrant ce qu'est ou ce que pourrait être l'influence sur les faits de la valeur intellectuelle ou de la valeur morale.

La raillerie imbecille perd les droits que nous lui avons concédés. Vivants ou morts, les vrais grands hommes reviennent sur la scène ; notre patriotisme inquiet les consulte. Et c'est ainsi qu'un Lamartine peut nous aider à mieux servir notre pays.

La légende est injuste pour lui. Un jour qu'il revenait de Terracine à Rome, il fit halte dans Albano. C'était au mois de février, sous la précoce printemps d'Italie ; les collines étaient poudrées de fleurs de pêchers et d'amandiers. Une jeune fille passa près de lui ; et, détachant de sa tête une couronne de ces fleurs, elle la jeta au poète qui prit, en souriant, le rameau. Nous avons le tort de ne voir trop souvent en lui qu'un lyrique pour jeunes filles, une branche d'amandier à la main. M. Jules Lemaitre a déjà montré qu'il fut aussi puissant que suave, énergique bien plus que langoureux. C'était une nature robuste et saine, fortement équilibrée. Il ressemblait, a dit Lemaitre, non à une colombe mais à un aigle ; ce fut la véritable figure de son âme.

Non qu'il s'impose à nous du premier coup et sans réserves. Lamartine, homme politique, a cherché sa voie.

1. — « Lamartine orateur », par Louis Barthou, (Hachette et Cie).

C'était un esprit libre, hésitant au début, comme tous les sincères, sur le détail des formes politiques, mais, dès l'origine, dévoué cordialement à l'idée même de la liberté. Il a pu dire en toute vérité :

Liberté ! nom sacré profané par cet âge, J'ai toujours dans mon cœur adoré ton image.

et sculpter sur ce beau vers :

Liberté ! tu n'as rien à craindre que toi-même.

Idee ou sentiment, cette conviction ou cette passion est à l'origine comme au centre de toute son action. Il en découlent d'un seul élan quelques principes que les écoles réalistes n'accepteront, — sans souci parfois des contradictions — que dans la mesure où ils serviront leur intérêt : liberté de la presse, liberté de l'enseignement, liberté de la religion, liberté de la délibération à tous les degrés. Programme de poète, a-t-on dit, et Casimir Périer, par exemple, ne s'est pas refusé le plaisir de lui opposer l'antithèse traditionnelle entre la pensée libre et l'action. L'action, Lamartine la souhaitait cependant. L'ambition même ne lui manquait pas ; il a désiré, de toute évidence, être l'homme le plus populaire de son pays ; et, lorsqu'il déclara vouloir siéger « au plafond », peut-être était-ce, par une coquetterie ingénuë, avec l'espoir d'être ainsi mieux distingué. Il semble qu'introduit à la Chambre, Lamartine y ait parlé trop tôt et trop souvent ; les assemblées, même les plus bienveillantes, ne pardonnent guère l'anticipation. Mais, jusque dans le désordre de ses premiers discours, que de pensées fortes et hardiment prévoyantes ! M. Barthou a raison d'isoler et de signaler deux textes de lui qui sont de 1833. Dans l'un, il réclame déjà « des lois pour vérifier les industries, pour éclairer et moraliser les ouvriers, pour occuper et satisfaire cet excès de forces qui tourmentent la population et la jeunesse françaises, des lois de prévoyance, d'avenir, de lendemain ».

Ailleurs, il dit : « Quand vous reconnaîtrez la liberté du travail et des professions, comment refuserez-vous le droit d'association à ceux qui les exercent ?... Sans doute, cette législation sera difficile ; c'est une force sociale toute neuve à constituer... Mais « ce qui est nécessaire n'est jamais impossible », et, d'ailleurs, vous n'aurez qu'une alternative : ou des droits reconnus, ou des droits envahis ; ou des associations légales, ou des sociétés secrètes et illicites. Ce n'était pas là des phrases de poète ; c'étaient si l'on veut bien réfléchir sur ces formules, la pensée d'un précurseur. J'aurais même souhaité que M. Barthou séparât moins en Lamartine l'orateur et le lyrique et qu'il nous montrât par quelle évolution interne l'auteur des « Méditations », de la « Mort de Socrate » et des « Harmonies » devient tout à coup un véritable homme d'Etat, qu'il est impossible d'éliminer d'une histoire même sommaire de la France.

Partisan de la séparation des Eglises et de l'Etat, d'un large système d'enseignement à tous les degrés, d'une politique sociale intelligente et hardie, Lamartine apparaît assez longtemps comme un isolé. C'est là son honneur. En tout temps, ce n'est point par une telle démarche que l'on s'approche du pouvoir ; la technique d'un candidat au ministère est, à toute époque, bien différente. Du groupe fort important des discours qu'il a prononcés vers ce temps, j'en veux retenir un, celui du 23 mars 1837, qui me paraît comporter des leçons pour les circonstances actuelles. La guerre que nous subissons a remis ou va remettre en cause le problème immense de l'enseignement. Quelle éducation est la bonne ? Lettres ou sciences, que choisir ? Si vous demandez quelques réformes dans les programmes ou dans les méthodes en usage, on vous traite aussitôt de barbare. Lamartine a précisé nos devoirs en répondant à un discours d'Arago sur la science.

Arago avait adressé à la jeunesse des conseils, qui ont gardé toute leur valeur : « Que la minéralogie continue à classer les diverses natures de terrains dont l'écorce du globe se compose et à indiquer aux capitalistes dans quelles localités leurs recherches peuvent conduire à la découverte de telle ou telle nature de minéraux. Que la chimie enrichisse la médecine ; que elle manipule les produits de notre industrie agricole pour les transformer en substances alimentaires ou manufacturières qui ont été refusées à nos climats. Que la physique essaie de puiser dans l'étude des forces électriques, sans cesse en jeu dans les entrailles de la terre, les divers perfectionnements dont les arts métallurgiques ont un si pressant besoin ; etc... Tout cet appel à la science est admirable d'envolée. Comme on pouvait s'y attendre,

Lamartine prit la défense des lettres ; mais, surtout, il a montré que dans tous nos grands esprits français, chez un Pascal, chez un Descartes, chez un Buffon, la culture scientifique et la culture littéraire s'allient sans peine. J'ai voulu pour compléter les extraits que nous donne M. Barhou, relire son discours de « Moniteur » : « Ce n'est pas la lutte, déclare-t-il, ce n'est pas l'antagonisme qu'il faut établir entre ces nobles facultés de l'esprit humain ; c'est de les concourir, c'est l'harmonie. Bien loin de se nuire, bien loin de se combattre, elles se forment, elles se complètent l'une par l'autre. « Les sciences sont les éléments de la pensée ; les lettres sont la lumière des sciences. » Peut-on parler de plus d'intelligence ? En 1846 comme en 1837, cette éclatante formule concilie des opinions qui cherchent sans cesse à s'opposer. Lamartine a prouvé qu'un savant était un poète à sa façon. Il accueille l'éducation professionnelle. Il veut que l'enfant apprenne « ce qu'il sait de son temps, ce qu'il sait lui-même, pour vivre, pour penser, pour croire, de la vie, de la pensée, de la foi sociale de son temps. » Ce sont toujours les vrais lettrés qui ont refusé d'admettre entre les lettres et la science cette opposition où se plaissent les rhéteurs. Et, tirant une fois de plus de son ardente conviction une conséquence agréable à la fois à son esprit et à son cœur, il proclame que pour assurer l'union sociale et l'unité de la patrie, le pays doit, tout d'abord, à tous les enfants « une part égale, une part commune de ce fonds commun de civilisation, de morale, de lumière qu'il possède. » Tout le passage consacré par Lamartine à l'éducation de l'enfant demeure admirable. « Pour avoir, dit-il, cette assimilation, cette sympathie intellectuelle, cette incorporation des hommes avec les hommes qui forment la société, il faut indispensablement des idées communes entre eux. Il faut, pour ainsi dire, qu'à leur entrée dans la vie, ils aient sucé le même lait, ils soient devenus une même chair et un même sang, ils aient vécu du même aliment. Cette communauté des idées générales est tout ce qu'il y a de plus libéral et de plus démocratique au monde. « C'est là, la seule loi agraire réalisable, c'est là le partage du domaine intellectuel qui enrichit tout le monde sans appauvrir personne. » Formule admirable, qui conserve, en 1916, sa valeur puisque nous sommes encore bien loin non seulement de l'avoir réalisée mais, même, d'y avoir converti les esprits directeurs de ce pays.

Lamartine a prouvé, par son exemple, l'excellence de ces principes qu'il voulait appliquer à l'éducation de la nouvelle France. Oui, ce poète a parlé sur les sujets les plus précis, sur les soucis ou sur les chemins de fer avec une admirable lucidité. Sachons-lui gré d'avoir, dans cette France si intelligente, mais souvent si diminuée par les habitudes qu'on lui impose, démontré qu'un esprit laborieux et cultivé peut dissiper avec des « hommes d'affaires », d'avoir prouvé qu'un voyageur éminent, s'il a vécu parmi les foules, peut donner son avis sur la politique extérieure au même titre, — pour ne pas dire plus — que des spécialistes conventionnels, étrangers à tout ce qui n'est pas la chancellerie. L'a-t-on assez raillé pour ses discours sur la question d'Orient ? Relisez-les à la clarté des événements d'aujourd'hui. Vous verrez si cet orateur a compris non seulement les éléments politiques ou moraux, mais les éléments économiques du problème ?

Je laisse M. Barhou vous commenter le discours sur le retour des cendres : c'est un chapitre à part (qui veut être lu en détail. Dans la religion napoléonienne, Lamartine regrettrait de ne rencontrer « ce culte de la force » qu'il était imprudent selon lui de substituer « à la religion sérieuse de la liberté ». Il y aurait là matière à d'abondantes réflexions. Au moins, Lamartine restait fidèle à lui-même, à son dévouement ingénu pour la liberté. Sa pensée profonde se retrouve dans ses phrases qui méritent, plus que jamais, d'être méditées : « La force morale est le ressort de toute force matérielle. La force nationale n'est que la conscience armée d'un peuple. Tant vaut la cause, tant vaut la nation. »

Ce n'est pas l'épisode le moins curieux de la vie politique de Lamartine que sa polemique avec Thiers, en 1845, au sujet des fortifications de Paris. Thiers avait, en l'absence des Chambres, décidé l'exécution de tout un programme de foras. Lamartine l'attaque dans la séance du 21 janvier 1841 ; il réclame le droit de discuter sur la stratégie et l'histoire militaire, après avoir patiemment étudié les questions dont il va parler ; il semble qu'il ait voulu non pas une enceinte continue, mais des ouvrages détachés. M. Barhou le loue (et je veux le croire) d'avoir à cette occasion émis certaines idées confirmées depuis par la conduite des guerres modernes.

La suite de l'histoire de Lamartine est mieux connue. Avec son discours de Mâcon, il va connaître mieux que le succès. Je cite ici le biographe : « Dans la tourmente formidable, Lamartine prend, tout de suite, une attitude et un point d'appui. Il ne se laisse pas entraîner, déborder et dominer par le mouvement populaire. Il ne consent pas à faire de la Révolution le triomphe d'une fraction... Il y a ; dans cet orateur merveilleux, un homme d'Etat résolu. Il y a aussi un homme de cœur prêt à sacrifier sa vie et, ce qui est plus méritoire, sa popularité à son devoir. » Il faut tenir cet éloge pour exact. Sachons gré tout au moins à Lamartine d'avoir, en des circonstances critiques où toute parole devait agir, au milieu des périls les plus pressants et de la confusion la plus dangereuse, au sein d'un tumulte qui pouvait en quelques minutes devenir une insurrection, défini la République en termes qui, aujourd'hui encore, nous tracent notre devoir. C'était à l'Hotel de Villa, dans la salle Saint-Jean sur une tribune de hasard, en face des fusils et de baïonnettes, dans un orage de vociférations : « La Ré-

publique, répondit-il, savez-vous que c'est le gouvernement de la nation de tous ?... Savez-vous que c'est le gouvernement de la justice ?... Savez-vous que c'est le gouvernement de la vérité ?... L'homme que sa culture antérieure avait rendu aux plus précieuses discussions d'affaires se montrait égal aux périlleuses difficultés d'une crise où se jouait le sort du pays. Nouvelle confirmation de ce qu'il y avait de solide en ces principes. En lui la liberté a su, pour triompher, se faire même agressive. J'aime l'entendre jeter à ceux qui le menaçaient cette phrase d'un admirable courage : « Nous sommes engagés, nous, nos noms, notre mémoire et nos têtes ; et vous ne risquez, vous, que la boue sur vos souliers. » Ainsi, une probité ingénue engendre un courage plus vaillant que la pratique de la violence. Cette après discussion de l'Hotel de Villa, c'est l'un des plus beaux drames français de toute notre histoire. Peut-être, à tout prendre, fait-il encore moins d'honneur à l'homme d'Etat impassible sous les élanx viciés de son éloquence qu'à cette foule même, par instants déchaînée, mais idéaliste jusqu'en ses brutales exigences, et désarmée au contact du talent et de la grandeur. Ce désordre furieux, qui menaçait de tourner au meurtre, qui a ses accalmies et ses soubresauts, mais qui se résout et s'apaise dans l'envol de la « Marcellaise », est-il rien qui décrive mieux nos instincts, nos ardeurs, ce qu'il y a dans la race de permanent et d'immortel ? A cette heure, dressé sur une chaire et soutenu, nous dit-on, par un mendiant blessé, Lamartine, suivant jusqu'à ce qu'il les dominât, tous les mouvements de la foule, a utilisé toutes les ressources de son génie, résumé toute son expérience ; pour la carrière d'un politique français, détaché des honneurs vulgaires, il n'est pas de plus souhaitable consécration. Et sans doute, il glisse vite de ce sommet. A partir de 1851, il dut se faire à la quille la tribune pour le journal. C'est sur l'idée de liberté qu'en 1831 il avait établi son programme ; il est sûr qu'il avait risqué sa vie à l'Hotel de Villa. Béranger disait :

l'aime à fronder les préjugés gothiques Et les cordons de toutes les couleurs ; Mais, qu'angère aux excès politiques, Ma liberté n'a qu'un chapeau de fleurs.

C'est le même sentiment qui anime Lamartine, mais avec plus de gravité, plus de résolution, avec une volonté d'action plus ardente. Il n'est peut-être aucun parti qui accepte de la reconnaître pour l'un des siens ; dans les heures où nous sommes, il nous est possible de ne pas regretter son indépendance et de nous tourner vers lui comme vers l'un des hommes qui ont le mieux compris et traduit les plus riches instincts de la France : Trop timide pour les uns, bien hardi pour les autres, il n'a cherché son équilibre qu'en lui-même ; il a honoré, sans nul doute, la politique française. Nous pensons même qu'il sut choisir à l'égard de l'action publique la seule attitude qui puisse convenir à un vrai Français, de race et d'éducation. Il a démenti, par son exemple, des conventions qui, sans cesse renaisent et que, sans cesse, il faut briser ; il a démontré cette vérité, selon nous essentielle, que le vrai politique français est celui qui applique aux besoins de son pays une valeur acquise avec désintéressement et pour des raisons étrangères à la vulgaire conquête d'un morceau de pouvoir. Lamartine a répondu au mot politique son vrai sens, celui que nous trouvons défini dans le « Trésor », de Brunello Latini : « Politique, ce est à dire le gouvernement des cités, ce qui est la plus noble et haute science et li plus nobles offices qui soit en terre, selon ce que politique comprent généralement toutes les vis qui besoignent à la communauté des hommes. » Dans les temps que nous traversons, on ne relit pas sans émotion cette phrase où se condense tout un credo : « L'égoïsme, en trompant les autres, se trompe lui-même ; le dévouement ne se trompe jamais. » Un tel programme est plus nécessaire aujourd'hui que jamais.

Edonard HERRIOT,
Maire de Lyon, sénateur du Rhône.

Extrait du « Journal de l'Université des Annales ».

CAUSERIE

Les événements se succèdent dans leur enchaînement logique. Hier, l'Italie déclarait la guerre à l'Allemagne, secouant enfin la poussière de ses scrupules ignorés. A bout d'une longanimité poussée à l'extrême, cette nation chevaleresque a compris qu'elle jouait un rôle de dupe. Elle a pris, résolument, le seul parti digne d'elle. Elle a tranché le dernier lien qui la rattachait encore si paradoxalement à l'ennemi commun et entravé son action. Elle a repris sa liberté comprimée, au moment où la brutalité des faits a démontré jusqu'à l'évidence la plus criante que le Kaiser avait de ses mains, couvertes de sang italien, déchiré le dernier morceau de papier des traités passés.

Libérée, les Alliés vont trouver à leurs côtés sur tout le front la Nation italienne allant à ses destinées, qui se concilient sans réserve avec les leurs. Aujourd'hui, c'est la Roumanie qui sort de son recueillement impressionnant, fruit d'une sage réflexion, pour entrer résolument dans l'arène. Son intervention va, à la fois, sauver son indépendance et contribuer puissamment à avancer le terme de cette guerre déchaînée par les barbares.

Demain ? Mais, il ne peut être autrement. La Grèce va se décider à marcher avec nous. Déjà envahie en Macédoine par son ennemi héréditaire, défendue malgré elle par les Alliés, sortie de son attitude passive ou étre rayée de la carte des Nations, être réduite à une tutelle glorieuse. Est le dilemme dans lequel elle se débat. A l'appel de Venizelos, qui incarne l'âme grecque, le peuple fait entendre ses protestations véhémentes contre un abandon inexcusable de la Grèce, immortalisée par son génie et sa ressemblance. Elle ne périt pas d'une glorieuse façon. Elle aussi, elle manifeste sa volonté de défendre ses pènetes et sa liberté. La voi-

du peuple couvre celle des sirènes boches, embusquées dans les dentelles de l'Helade. « Vox populi, vox Dei ». Demain, nous apprendrons que les Grecs suivent l'exemple des Roumains.

L'intervention seule des Roumains aura d'incalculables répercussions. « Je ne vois pas très bien, m'écrit un correspondant bien placé pour observer, comment les Autrichiens, les Bulgares et les Turcs vont parer le coup. Ils sont dans une bien vilaine situation. L'effet moral sur nos troupes, sur les Alliés, sur les neutres, sera considérable. »

Certainement, c'est un rude coup pour nos ennemis. Il est permis, sans empiéter sur les événements, d'entrevoir la prise de Constantinople dans un avenir prochain. Or, coupés de leurs communications avec l'Orient, les boches seront bien définitivement encerclés.

Il est permis même de se demander si la foi Bulgare et Turque résistera à cette dernière épreuve.

Habités à trahir, Ferdinand de Bulgarie et les jeunes Turcs ne vont-ils pas changer leur bonne foi d'épaulé, si je peux ainsi exprimer ma pensée, et chercher un refuge dans une nouvelle fêlerie ? Notre diplomatie, dont il est enfin juste de dire beaucoup de bien, saura fermer son oreille aux demandes d'amour de ces maîtres fourbes.

Nous sommes en guerre et avec des traités comme ceux-ci, on ne transige pas : on les pend haut et court !

Jacques BONHOMME.

Echos pour tous.

LES DÉBITS DE BOISSON

La France compte un débit par 32 habitants contre un débit par 143 en Suisse, 179 en Italie, 309 en Hollande, 243 en Allemagne, 280 aux Etats-Unis, 480 en Angleterre et 900 en Norvège et au Canada, pays où la campagne anticatégorique a été menée avec une extrême vigueur.

En France, on ne comptait en 1896 que 282.000 débits. Leur nombre s'était élevé en 1899 à 306.000. Il atteignait 435.000 en 1900 et, l'an dernier, il dépassait quatre cent quatre-vingt mille.

Le 24 janvier 1873, fut votée une loi tendant à réprimer l'ivresse publique et à combattre les dangers de l'alcoolisme. Les peines sont faibles. Deux ans après la promulgation de la loi, le rapport général de l'Administration avait enregistré seulement 82.000 contraventions d'ivresse. Depuis, les infractions ont augmenté, mais le nombre des poursuites et des condamnations a beaucoup diminué.

De cette indulgence vient certainement le plus grand mal.

COMME AU CINEMA

On connaissait et on prisait au dix-septième siècle les spectacles variés et coupés. Lorsque Marie de Gonzague se rendit en Pologne en 1645, on représentait pour elle à Amsterdam une pièce où la règle des trois unités n'était guère observée. Le spectacle commença par un triomphe romain, puis on vit l'Enfer et les Furies, un grand festin, deux gentilshommes précipités dans un puits, deux fils de reine tués, le roi et la reine assassinés, le martyr d'une jeune fille, un maure damné, un homme enragé.

N'est-ce pas un programme de cinématographe ?

LE TAXIMÈTRE

Décidément, nous n'avons rien inventé. Les Grecs, nous apprend Vitruve, avaient l'odomètre, appareil au moyen duquel un véhicule indiquait le chemin parcouru. Et voici la description de l'odomètre. L'aiguille du taximètre : une des roues d'un carrosse est munie d'une dent qui vient frapper une lanterne à fusées et la fait tourner d'un écran toutes les fois que la roue a fait un tour entier. La lanterne est elle-même armée d'une saillie qui frappe sur les fusées d'une seconde lanterne lorsque la première a fini sa révolution. Le mouvement se communique de proche en proche jusqu'à un tambour qui tourne et fait tomber un caillou dans un vase d'airain, lorsque le carrosse a parcouru un certain espace déterminé, un mille, par exemple ; le nombre de cailloux que l'on recueille au fond du vase à la fin du jour indique l'espace parcouru. On peut aussi employer un cadran à aiguilles, et un, image ancienne représente un cadran surmontant une des roues d'un char. Déjà !

LE HARNESGAR

Au dixième siècle, sous le règne de l'empereur d'Occident Otto-le-Grand, on infligeait des peines singulières et variables suivant la qualité du coupable. Le harnesgar était la punition de la haute noblesse ; elle consistait à porter un chien sur les épaules l'espace d'une ou deux lieues. La petite noblesse devait porter un selle de cheval ; le clerc, un gros missel ; la bourgeoisie, une charnu.

LES DELICATESSES

On oppose avec raison les lotides « délicateses » dont se régalaient les Allemands à la légèreté et à la finesse de nos entremets, de nos pâtisseries et de nos desserts.

Le goût français, en cette matière, semble s'être beaucoup affiné depuis le dix-septième siècle. Sous Louis XIV, on mangeait beaucoup dans les fêtes de la Cour, mais la pâtisserie était très compacte et presque grossière.

Les pâtisseries avaient presque toutes le fromage pour base : gâteaux moelleux, faits avec du fromage mou ; gâteaux d'E-tampes, ou fraises ; faits avec du fromage et de la crème de lait ; gâteaux de Milan, convertis de légers morceaux de beurre et de fromage fin. Pour les collations, on servait des tartes de fromages, les talemoues au fromage, les ratons, ronds de pâte couverts de farce de fromage. Les gâteaux même étaient au fromage. Egalement, seulement à cette mode, les biscuits de Savoie et ceux du Piémont, les macarons, massés, les échaudés aux œufs ou au beurre.

LES ROUMAINS HORS DE ROUMANIE

D'après des statistiques hongroises qui ont à peine quatre années, la Transylvanie compte 1.540.000 Roumains contre 380.000 Hongrois, 560.000 Tchèques, 234.000 Allemands et 54.000 membres de nationalités diverses.

Le Banat compte 620.000 Roumains, contre 387.000 Allemands, 240.000 Hongrois, 285.000 Serbes et 760.000 divers.

Le Maramoersch compte 215.000 Roumains contre 322.000 Hongrois, 160.000 Serbes, 66.000 Allemands et 80.000 divers.

La Crisnaha compte 655.000 Roumains contre 481.000 Hongrois, 43.000 Allemands et 40.000 divers.

Les Roumains constituent donc dans la monarchie dualiste un bloc de plus de trois millions d'hommes.

LA GUERRE ET LES INVENTEURS

A l'Hotel des Invalides fonctionne une commission d'examen des inventions intéressant les armées de terre et de mer. Elle renseigne les ministres sur la valeur des propositions et leur signale les découvertes susceptibles d'être utilisées pour la défense nationale.

Naturellement, pour un véritable inventeur, on trouve neuf manières ou illusions. Mais incontestablement, dans une guerre d'adaptation comme celle-ci, le génie des inventeurs a rendu de grands services à nos armées.

En 1870, fonctionna une commission scientifique composée notamment de MM. Berthelot, Braguet, Sainte-Claire, Deville et Huggier ; elle s'occupait des inventions proposées pour la défense de Paris.

A ce moment, le zèle des inventeurs fut stimulé par les ballons. Le service aéronautique dirigé par les Nedar, les Tissandier et autres avait été utile, mais certains esprits ingénieurs voulaient lui faire rendre davantage.

Quelqu'un proposa le cerf-volant pour enlever un observateur dans les airs ; un cerf-volant aurait mieux résisté aux projectiles qu'un ballon. Depuis quelques années, l'idée a été réalisée en Amérique par le cerf-volant cellulair.

On pensa surtout au ballon pour la projection de bombes. On préconisait le simple ballon captif qui, dévié de la verticale par le vent, viendrait surplomber l'ennemi, et aussi des hotilles de projectiles munies, chacune, d'un projectile qui tomberait grâce à un mouvement d'horlogerie.

On parlait aussi des ballons dirigeables. Un inventeur entrevoyait une légère nacelle munie d'une petite machine à vapeur qui ferait tourner des roues à aubes, tandis qu'une voile permettrait d'effectuer des virages. Un autre proposait de se servir comme moteur de l'expansion de la poudre. N'est-ce pas déjà le moteur à explosion ? Un autre proposait un véhicule aérien, ancêtre théorique de notre aéroplane.

Parmi les propositions intéressantes, notons celle des réflecteurs ou miroirs pour aveugler l'adversaire par des intermittences de lumière. Un médecin proposait même d'éblouir l'ennemi en armant chaque soldat d'un ou de plusieurs miroirs, placés sur le képi ou au milieu de la poitrine, et qui auraient réfléchi les rayons solaires dans la direction voulue. Les propositions relatives à de nouvelles machines de guerre furent innombrables et presque toujours impraticables.

AVANCER EN SE COUVRANT

Le vizir Koprigli avait chargé son fils d'assiéger Candie. Après quelques attaques infructueuses, celui-ci, désespéré, envoya un ingénieur au vizir.

« Approche-toi, lui dit celui-ci, mais garde-toi de mettre le pied sur le tapis au milieu duquel te suis assis. »

L'ingénieur était fort embarrassé et tournait autour du tapis. Au bout d'un instant, le vizir fit signe à ses esclaves de rouler le tapis jusqu'à ses pieds.

« Maintenant, approche sans crainte, le problème est résolu. »

Ce qui signifie qu'on ne peut s'avancer à découvert sur le terrain battu par les défenses d'une place. C'est le tapis du vizir. Il faut le rouler devant soi en se couvrant habilement contre les violences et les Russes de la défense.

L'ESPRIT DES TRANOHÉES

Les annonces du « Diable au Cor », journal de la 3^e brigade de chasseurs alpins :
IL A ETE PERDU — une occasion de rester tranquille. La rapporter au sieur Guillaume dit Kaiser, provisoirement empereur d'Allemagne.

A LOUER — le courage des chasseurs alpins. S'adresser à la rédaction du journal.

A CEDER — pour presque rien, cause de départ, la région qui s'étend des Vosges au Rhin. Conditions à débattre. S'adresser au Ministère des Affaires étrangères, à Berlin.

DU COTÉ RUSSE

Le Communiqué du Front occidental.

Pétrograde. — Tandis qu'il inspectait les positions dans le voisinage de Labusy (au sud-est de Baranovitchi), le général de division major général Nikitine a été tué d'une balle à la tête.

Au sud du lac Wygon, sur le canal Ogynsky, un aéroplane ennemi a été descendu par notre artillerie. L'appareil ayant atterri entre les lignes fut bombardé et prit feu.

Dans la région de Lokach, en direction de Vladimir-Volynsky, le combat se poursuit acharné. L'ennemi se livre à des attaques furieuses.

Dans la région ouest d'Oloksinetz, le combat est également très vif. Les aéroplanes ennemis survolent sans interruption les champs de bataille. Pendant le combat, un aviateur russe, l'enseigne Filippov, accompagné de son observateur, le sous-lieutenant Khristoskolev, a attaqué un appareil ennemi qui s'écrasa sur le sol.

En direction d'Halez, dans la direction de la rivière Horovanka, les combats font rage.

Dans la région des monts Tomantic, sur la chaîne des Carpathes, nous nous sommes emparés d'une série de hauteurs.

Dans la région de Dorna Vatra, nous avons poussé légèrement notre avance vers l'ouest.

Au cours de la journée d'hier, dans l'ensemble des régions où l'on s'est battu nous avons capturé 289 officiers, 15.500 hommes, parmi lesquels 2.400 Allemands. En outre, nous nous sommes emparés de 6 canons, de 55 mitrailleuses et de 7 lance-bombes.

Front du Caucase.

A l'ouest des régions de Gurnishkaneh et d'Erzindjian, les Turcs ont repris l'offensive, mais ont été partout repoussés. Une attaque dirigée par eux à l'ouest d'Ognot n'a pas eu plus de succès. Au cours de l'attaque, quatre régiments turcs enfoncèrent le front d'un de nos régiments du Turkestan et dépassèrent même les positions de notre artillerie. Le vaillant régiment, ainsi mis en échec, contre-attaqua immédiatement à la baïonnette et réussit à repousser l'ennemi vers l'ouest, à regagner les positions perdues, à reprendre ses batteries avec lesquelles il ouvrit à nouveau le feu sur les Turcs. L'ennemi a éprouvé des pertes considérables.

tés dans un ravin à la suite d'une charge à la baïonnette, se replièrent en désordre.

A six lieues de Bitlis.

Pétrograde. — Les avant-gardes russes se trouvent à une distance de six lieues de Bitlis.

LA ROUMANIE EN GUERRE

Le Communiqué.

Bucarest. — Sur les fronts nord et nord-ouest, l'avance des troupes continue avec succès dans toutes les directions. Plus particulièrement, nos armées ont occupé la vallée de Tariounga, près de Bashov, et l'important centre industriel de Petroschan. Nos pertes sont très faibles.

Sur le front méridional, des monitors austro-hongrois ont bombardé Zimmicea et Turnu-Margarele.

L'Evacuation de Brassô.

Amsterdam. — Les journaux de Berlin annoncent que les Roumains occupent les deux passes conduisant à Hermannstadt et ont opéré leur jonction avec les troupes s'avancant de Brassô.

Dans le nord, les Roumains et les Russes se rejoignent en Bukovine.

Le « Lokal Anzeiger » décrivant l'évacuation de Brassô raconte que dimanche, dès six heures du soir, la gare fut envahie par des civils pressés de partir, mais on expédia d'abord les archives et les valeurs. Le départ des civils commença vers minuit. Lundi, une proclamation annonçant l'évacuation fut affichée. Sur quarante mille personnes, vingt mille ont quitté la ville.

On mande que, dans leur hâte de franchir la frontière, les troupes roumaines ont traversé un torrent ayant de l'eau jusqu'au cou.

Sur le Danube.

Londres. — Le « Daily Mail » apprend que les Alliés dominent complètement le Danube et les villes bulgares riveraines. Les pontons jetés par les Russes sur le Danube ont déjà permis à plusieurs milliers d'hommes de marcher sur la Bulgarie.

Le commandant des forces russes acclamé

Bucarest. — Le commandant des forces russes en Roumanie, accompagné de cinq officiers de sa suite, est arrivé à Bucarest. Il a été reçu à la gare par le ministre de Russie, l'attaché militaire et les officiers russes attachés aux légations. Durant tout le parcours de la gare à la légation de Russie, la population de la capitale roumaine lui a fait de chaleureuses ovations. Il a été reçu en audience par le roi Ferdinand.

L'Arrivée des Troupes serbes.

Pétrograde. — On mande d'Odessa que les troupes serbes qui sont entrées en Roumanie pour combiner leur action avec les forces russes et roumaines ont été accueillies avec un indescriptible enthousiasme par les populations du royaume. Les troupes serbes sont sous les ordres du général Gaditchi, ancien chef de l'état-major, généralissime de l'armée serbe.

CHEZ LES BULGARES

Athènes. — Les avions alliés ont bombardé jeudi les campements bulgares à Sorovitz. Les effets du bombardement ont été terribles. Plus de 150 soldats bulgares ont été tués.

EN GRECE

L'invasion bulgare.

Athènes. — On mande de source officieuse que les Bulgares ont occupé Klissoura. A la suite de l'occupation de Tsepini, les autorités grecques se sont retirées à Kioniéri.

Autour d'un Remaniement ministériel.

Londres. — Le « Morning Post » apprend d'Athènes qu'il serait question d'un remaniement ministériel, auquel, dit-on, M. Zaimis se prêtait volontiers. Les milieux politiques estiment qu'un changement s'impose, la situation étant trop délicate et trop critique pour que les affaires soient traitées par un cabinet ne disposant que de pouvoirs limités. Les milieux politiques et diplomatiques montrent une activité insuite.

M. Venizelos et les Responsabilités du Gouvernement.

Athènes. — M. Venizelos a déclaré dans un cercle d'amis que le gouvernement était responsable de n'avoir pas réglé l'attitude de la Grèce avant l'intervention de la Roumanie, de façon à assurer dans l'intérêt du pays une collaboration simultanée des deux puissances.

Nouvelles Locales & Régionales.

LA QUESTION DE LA CHASSE

Le gouvernement, après avoir beaucoup hésité, n'a pas encore pris de décision relative à la question de la chasse. Les journaux, à la vérité, ont annoncé que le régime normal ne sera pas rétabli, et c'est exact. Mais d'autre part, à cause des dégâts que le gibier fait aux récoltes, il paraît impossible de maintenir le régime actuel. On étudie l'établissement d'un système mixte, qui substituerait à la chasse individuelle la chasse par battues que les municipalités pourraient organiser. Mais les conditions dans lesquelles ces battues régulières auraient lieu donne matière à assez grosses difficultés. On redoute qu'elles ne puissent, en certains endroits, provoquer des désordres et amener la destruction totale du gibier. D'autre part, l'exploitation de la chasse par battues doit avoir comme corollaire la permission de la vente et de la circulation du gibier. Or, ceci risquerait d'amener une multiplication excessive du braconnage. On ne désespère pas cependant d'arriver à une solution.

LE ROLE DES TOURTEAUX DANS L'ALIMENTATION DU BÉTAIL

Les annus que les retards dans les transports de tourteaux ont fait éprouver en 1915, à un grand nombre d'agriculteurs, ne doivent pas leur faire perdre de vue l'intérêt que présente l'emploi de ces produits. Au prix relativement élevés auxquels se vendent, d'une part, l'avoina, le beurre et les fromages, et d'autre part, les grains et les fourrages, les tourteaux peuvent, en effet, jouer dans l'alimentation du bétail un rôle beaucoup plus important qu'appareuvant.

Aliments de prédilection pour l'enrichissement des rations en matières azotées, et recommandés surtout à ce titre, à des

doses faibles de 1 à 2 kilos par tête de gros bétail et par jour, les tourteaux peuvent, en vérité, remplacer avantageusement d'une façon avantageuse, une partie des grains et farines, dans les rations habituelles de la plupart des animaux de la ferme. Le remplacement partiel du foin, quand celui-ci se vend très cher, est même parfois possible et économique. Ajoutons cependant que, par suite de leur taxation, les issues de la mouture du blé représentent la place qu'elles avaient perdue et concurrencent à nouveau et fortement les résidus des huileries.

Toutefois, le blutage de la farine se faisant à 80 %, il en résulte une réduction dans le stock disponible des issues pour l'agriculture.

Certes, il n'est pas très facile au praticien qui n'a pas l'habitude des calculs relatifs à l'établissement des rations, de se rendre constamment compte des avantages que présentent les substitutions rendues possibles par les modifications survenues dans le cours des denrées, par suite de leur abondance relative sur le marché. Il appartient aux Sociétés aux Syndicats agricoles d'être des guides dans cette recherche. Ces associations feraient œuvre des plus utiles en publiant constamment le prix de revient de l'unité nutritive, non seulement pour les produits donnant lieu à une transaction commerciale de la part des syndicats, mais de tous les produits vendables de la ferme : grains, foin, pailles, racines, tubercules, pulpes, etc.

Ces indications ne peuvent que gagner à avoir un caractère régional, puisque les prix des produits, les modes d'exploitation, les spéculations possibles sur les animaux sont variables d'une région à une autre.

Il est nécessaire plus que jamais d'encombrer les lacunes de notre organisation agricole et d'éviter le retour à cette situation économique semblable à celle constatée en 1914. Alors, la France ne produisait pas suffisamment de viandes de toutes sortes pour sa consommation et exportait néanmoins des fourrages pour une valeur de 14 millions de francs, et des tourteaux pour près de 20 millions.

Insuffisamment renseignés sur la valeur et la qualité de ces derniers produits, sur le rôle qu'ils pouvaient jouer dans une meilleure utilisation des fourrages, les cultivateurs les laissent partir à l'étranger, à des prix qui leur eussent cependant permis de les employer pour élever et engraisser des animaux avec profit.

Le défaut d'entente entre les syndicats pour le groupement de leurs commandes en vue de fournitures faites par wagons complets, transportées à prix réduit et n'ayant pas à supporter des frais élevés de transformation et de magasinage, est certainement aussi une des causes ayant nu jusqu'ici au développement de l'emploi des tourteaux. Il y a lieu d'y ouvrir en vulgarisant davantage les résultats obtenus, en montrant, notamment, combien il est avantageux d'intensifier la croissance des animaux, en réduisant surtout à leur juste valeur les influences défies spécifiques, en vertu desquelles certains produits ne conviendraient que pour la production du lait, par exemple, et d'autres pour l'engraissement.

Les principaux tourteaux dont on peut faire usage en ce moment sont ceux : le trichardes, de coton, de sésame, de coprah, de palmiste, de lin et de colza. Ils sont vendus, en vérité, indifféremment pour l'élevage, l'engraissement, la production du lait, l'entretien des bœufs de travail et d'autres, mais leur utilisation ne compte, d'un point de vue effets échauffants ou rafraichissants, et d'autre part, de leur apparence et de leur valeur nutritive qui déterminent la progression à observer dans les quantités à distribuer. Les prix de revient de l'unité nutritive et du kilogramme de matières albuminoïdes digestibles sont, pour ainsi dire, les deux seuls éléments, tout au moins, les deux éléments dominants à considérer pour en faire un choix judicieux.

Pour les déterminer, il suffit de diviser le prix des 100 kilogr. des tourteaux considérés : 1^o par le chiffre indiquant leur valeur nutritive nette et 2^o par celui des matières albuminoïdes digestibles qu'ils contiennent en moyenne, chiffres donnés dans les « Tables d'Alimentation », publiées en 1908 par M

du lait, il est néanmoins possible de remplacer encore 3 kilogr. de foin par un kilogr. de tourteau d'arachides ; on réalisera une économie journalière de 16 centimes si le foin est vendu 12 fr. les 100 kilogr.

Ainsi, encore, si l'on a déjà remplacé 4 kilogr. d'avoine sur les 8 kilogr. de la ration habituelle d'un cheval par 2 kilogr. de gros son et 2 kilogr. de tourteau d'arachides, on peut néanmoins substituer à 3 kilogr. de foin de sa ration un autre kilogramme de tourteau d'arachides ; on réalisera alors une économie journalière de 50 centimes.

Les agriculteurs ne sauraient donc plus longuement méconnaître les réelles qualités alimentaires des tourteaux oléagineux. Sans doute, la consommation en est eût été plus élevée depuis le début des hostilités si l'on ne se heurtait aux difficultés considérables des transports.

Les Syndicats feront œuvre utile en facilitant les achats au profit de leurs membres. La réunion de plusieurs petites commandes en un groupement plus important à expédier par wagon complet permettrait d'utiliser au maximum le matériel de nos voies ferrées. Ailleurs, les Syndicats chercheraient à utiliser pour ces transports les voies d'eau, maritimes ou fluviales.

Enfin, quel que soit le mode de transport choisi, il est recommandable de ne pas attendre le début de l'hiver pour passer les commandes. En réclamant un livraison en morce-saison les acheteurs arriveront à recevoir en temps utile et à emmagasiner pour le moment de l'engorgement hivernal, des substances dont la consommation en France pourrait être quintuplée au grand profit de nos éleveurs et de l'intérêt général.

LEGIION D'HONNEUR

M. le capitaine d'artillerie Cuénot, ancien élève de l'École Polytechnique, décoré de la Croix de guerre, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur. M. Cuénot est administrateur de la Société Thermale des Pyrénées (Cauterets-Bagnères-Luchon). C'est à ce titre que nous sommes heureux de féliciter celui qui, de par ses fonctions avant la guerre, est devenu un peu notre compatriote aux Pyrénées.

POUR NOS BLESSÉS

La collecte faite parmi le personnel de la Préfecture, de l'Inspection académique, de l'Inspection primaire et de l'Assistance publique a produit, pour le mois d'août écoulé, la somme de 137 fr. 75.

ETALONS PARTICULIERS APPROUVÉS

Visite en 1916.
Le Ministre de l'Agriculture ayant décidé que la loi de surveillance des étalons particuliers ne s'applique qu'aux reproducteurs approuvés, la tournée de la Commission sanitaire, aura lieu dans les Basses-Pyrénées aux dates et heures dont l'énumération est ci-après :
Le samedi 18 novembre, à St-Palais, à 8 heures et demie.
Le lundi 20 novembre, à Gelos, à 14 h.
Les ressources budgétaires étant très limitées, aucune augmentation dans le nombre des étalons approuvés ne sera faite. Les propriétaires intéressés auront à faire la déclaration au Dépôt d'Etalons de Pau avant le 5 novembre 1916.

POUR NOS SOLDATS

Un jardin potager a été créé dans un terrain voisin de la caserne ; il est entre tenu par les soldats du dépôt commun, et ses produits sont destinés à être vendus à l'ordinaire.

La Municipalité de Pau a bien voulu accorder une somme de 600 fr. à l'œuvre. Cette somme a été consacrée au labourage, à l'achat d'outils et de semences, ainsi qu'à la perforation d'un puits et à l'abaissement de bassins-réservoirs.
Pour puiser l'eau du puits, nos soldats n'ont pas une pompe.
Les propriétaires qui auraient une pompe disponible, feraient une bonne action en la faisant transporter au jardin potager militaire. En tout cas, nous prions ceux de nos lecteurs qui voudraient s'intéresser à cette petite œuvre de répondre à notre pressant appel et de nous envoyer d'urgence leurs souscriptions.

O. A.
Liste précédente..... 90^{fr}
Mme A. Chausse..... 20
M. Ramongassio-Lassalle, à Pau..... 10
M. Loustalet, Notaire, à Pau..... 10
M. Rivière, ancien officier..... 5
A reporter..... 135^{fr}

ALLOCATIONS MILITAIRES

Les allocations militaires seront payées au bureau de la Perception de Pau, 12 rue d'Orléans, de 9 h. 1/2 à midi et de 2 à 4 h., dans l'ordre ci-après :
Le lundi 4 septembre, du numéro 1.501 à 1.800 et du numéro 3.176 à 3.350.
On est prié de faire l'appoint.

LETRE DE PRISONNIER

Il est indéniable — écrit à ses parents, un de nos compatriotes prisonnier — que nous avons été envoyés en Russie comme représailles pour répondre, je crois, à l'envoi de prisonniers allemands en Algérie ou au Maroc. Mais s'il est hors de doute que les Allemands qui séjournent dans nos colonies africaines ont à manger, à se chauffer, nous ne sommes pas nourris, si je vous disais le menu de chaque jour, vous seriez stupéfaits. Or, nos colis de France viennent seulement de faire leur apparition, et en si petit nombre que nous n'avons pu en parler. Pour ma part, depuis que je suis interné en Allemagne, je n'ai pas vu la couleur du premier paquet. Là, cependant, j'admets le retard, en raison du grand nombre de colis à contrôler, mais ce qui montre bien l'arrêt volontaire de nos correspondances, c'est l'absence de toute lettre, et par conséquent de toute nouvelle des notres.

Si vous voulez donc ajouter l'insuffisance — je dirai presque l'absence — de toute nourriture, à l'isolement dans lequel on nous tient, vous vous rendez compte, bien que très faiblement, de notre existence dans les forêts de Pologne. J'ajouterai que ce qui rend ma situation singulière, c'est que ma qualité d'informier devrait, selon la Convention de Genève, me donner droit à certains égards. Au lieu d'être traité mieux qu'un prisonnier ordinaire, lequel vit dans les camps d'Allemagne, je subis une punition dont je devrais être exempté. Un espoir ne soutient, c'est que le séjour en Russie peut prendre fin assez vite, ou bien que nos lettres et colis nous seront remis ici intégralement. Inutile de vous dire que j'aimerais mieux la première des deux solutions.

Le travail des hommes consiste, ici, à émonder et scier des arbres abattus ; les

jours sont interminables, éreintantes, le temps alterne du très chaud au très froid, du beau soleil à la violente pluie, et cela d'un moment à l'autre, sans que l'on s'y attende. Sous ce rapport encore, les prisonniers allemands sont mieux que nous en Algérie...

(Cette lettre expédiée d'un camp de prisonniers en Russie le 18 juin 1916 est arrivée à destination le 29 août.)

CONCERT

Nous rappelons que c'est ce soir samedi, à 8 h. 1/2, à l'Institut Alonso, que sera donné le concert Chalosse, avec le très précieux concours de Mlle Mary Cambot, Luis Alonso, le ténor Léger, Robert Cazaux, le baryton Chalosse, Seignalet Miralès, etc.

Au piano d'accompagnement Mlle Tailleur.
Nota. — Entrée gratuite pour les élèves de l'Institut, leurs familles et leurs amis.

KIOSQUE HEURTÉ

Un attelage appartenant à M. S. P., stationné ce matin place de la Halle. Le cheval ayant brusquement reculé, la charrette a heurté le kiosque des journaux, occasionnant quelques dégâts. Pas d'accident de personne.

LA CATASTROPHE DE GRIPP

Parmi les malheureuses victimes de la terrible catastrophe de Gripp, nous relevons avec peine le nom de Mlle Gabrielle Chalus, de Pau, fille de Mme veuve Chalus, négociante en soieries, rue Préfecture, 24.

LA COLLECTION « IN EXTENSO »

C'est un roman inédit, et un délicieux roman, qui nous est offert en ce moment par la collection « In Extensio », l'élegante et très littéraire publication que dirige, avec tact et d'érudition, l'éditeur Ed. Mignot.
« Mars et Vénus », tel est le titre de ce charmant ouvrage qui a le double attrait d'être d'actualité et d'être signé Gaston Derys.

L'auteur aimable et délicat de « L'Art d'être maîtresse », « La Confession de deux Amants », « Cruelle Tendresse » et tant d'autres dont le succès est loin d'être épuisé, joint d'une juste, d'une solide popularité ; son nouveau roman, d'une ligne psychologique, est sûr d'obtenir le plus bienveillant comme le plus flatteur accueil.

La collection « In Extensio » est en vente, au prix de 0 fr. 50 le volume, chez tous les libraires et dépositaires de la ville.

L'engouement populaire pour la publication « Les Mystères de New-York » ne faiblit pas une minute.
Cette semaine, c'est le palpitant épisode — le 12^e — « La Ville chinoise » qui sera dans toutes les mains.
On trouve les livraisons des « Mystères de New-York », au prix de 0 fr. 25 l'épisode complet, chez tous les libraires et dépositaires.

UN SUCCÈS BELGE

« Libéau », le célèbre comique Bruxellois et sa troupe.

Nos lecteurs ont appris par la presse parisienne le grand et légitime succès de « L'Épicière du coin ou Zonneslag et Co », ce joyeux vaudeville dont on nous promet ici la prochaine représentation, au Théâtre municipal.
C'est Mlle Valentine Lugand, du Théâtre Antoine, qui nous procure ce plaisir et, directrice avisée, elle s'est assurée le concours de tous les créateurs de cette pièce dont le triomphe au Théâtre du Bois Sacré de Bruxelles, direction Libéau, égalait celui de « Mariage de Mlle Beulemans » ; puis au Théâtre Antoine, à Paris, ce fut aussi l'immense succès pour Libéau et sa troupe.
Nous reparlerons de cette soirée qui nous promet d'être intéressante.

GRAND FESTIVAL DE GYMNASTIQUE

Le dimanche 10 septembre, à 3 heures de l'après-midi, sous la présidence de M. le général Superbe, commandant les 7^e et 8^e subdivisions, 300 Gymnastes exécuteront aux Arènes des exercices d'ensemble avec et sans engins.
Nous sommes persuadés que les Palais se rendront très nombreux à cette intéressante manifestation sportive.

N. B. — C'est la Société des Anciens Combattants médaillés de 70-71 qui prendra part aux défilés et non, comme cela avait été annoncé par erreur, la Société des Vétérans.

LIGNE DE PAU A L'AVIATION

Aviation.
A partir du 1^{er} septembre prochain, les heures du tramway seront fixées ainsi qu'il suit :
Pau-Centre (départs) : 6 h., 8 h., 15 h. et 17 h.
Centre-Aviation (arrivées) : 6 h. 27, 8 h. 27, 15 h. 27 et 17 h. 27.
Centre-Aviation (départs) : 7 h., 11 h. 30, 16 h. et 19 h. 30.
Pau-Centre (arrivées) : 7 h. 27, 11 h. 57, 16 h. 27 et 19 h. 57.

MAISON LACAZE

La Maison LACAZE, 25, rue du Lycée (Fleurs naturelles), plusieurs Médailles d'Or pour travail d'art, informe sa clientèle qu'elle a tous les jours des fleurs très fraîches. — Gerbes, Couronnes exécutées avec un art très soigné. — Prix très modéré. — La Maison se charge de toutes les expéditions.

PHARMACIES OUVERTES

Dimanche 3 Septembre.
JARVIS, 20, rue Serviez.
LAFORE, 2, rue Nogué.
EVEVE, 14, rue du 14 Juillet.

BAGNÈRES-DE-BIGORRE. — Une catastrophe à Gripp.

Un grave accident s'est produit dans la nuit du 31 août, sur la ligne électrique des tramways de la Bigorre, au-dessus du village de Gripp, près du Pic-du-Midi.
Les deux voitures chargées d'une soixantaine d'excursionnistes descendant vers Sainte-Marie-de-Campen. La descente étant très rapide, les freins ne purent fonctionner. Les voitures descendirent à une vitesse qui s'accéléra rapidement. Arrivées à une courbe, elles déraillèrent et allèrent s'écraser contre le talus de la ligne.

On compte jusqu'à présent six morts : Mlle Gabrielle Chalus, de Pau, âgée de 18 ans ; Mme veuve Julienne Cebay, de Bagnères, 50 ans ; Mme veuve Bergerot, de Gondrin (Gers) ; Mme Eugénie Espous, de Gondrin ; M. J.-B. Lamaignère, maire de Coudures (Landes), et M. Pierre Sambre, de Pompertuzat (Hte-Garonne). Les secours furent immédiatement or-

ganisés par le sous-préfet de Bagnères, aidé des médecins civils et militaires de Bagnères.

Dix-sept blessés, dont plusieurs très gravement atteints, ont été transportés dans les hôpitaux de Bagnères.

Le préfet de Tarbes s'est rendu dans la soirée à Gripp. Une enquête judiciaire est ouverte sur les causes de ce grave accident. On assure que les freins n'auraient pas fonctionné déjà à plusieurs reprises ces temps derniers.
Contrairement à ce qui a été dit, c'est une seule voiture qui descendait la pente de Gripp et celle-là seulement a déraillé. Elle portait une soixantaine de personnes dont bon nombre d'enfants ; aucun de ceux-ci n'a été atteint.
Les cause de l'accident restent encore ignorées.

CHRONIQUETTE

Les Allemands ont une confiance superstitieuse en certains généraux. Ce n'est pas un mauvais sentiment à l'heure où l'on se bat. Seulement quand le front est de plusieurs milliers de kilomètres et encercle les Empires du Centre il faudrait beaucoup de généraux populaires parce qu'un seul ne peut pas se mettre en rond et être partout à la fois, en Orient et en Occident, sur le Pripet et sur la Somme, à Verdun et en Galicie, contre Cadorna, contre Sarraïl, contre Roussky et contre Floch. Même quand un maréchal est rempli de clous comme Hindenburg il ne peut pas se plier en cercle comme un pneu d'automobile et être aussi résistant partout en même temps.

Le jour d'ailleurs où le vivant Hindenburg recevra un mauvais clou en quelque endroit, la superstition s'évanouira et alors par qui faudra-t-il le remplacer pour maintenir le moral ? Par le rouprinz peut être ?

Les Allemands ont besoin d'avoir des idoles de bois et des généraux surhommes. Mais la dégringolade de l'enthousiasme est très rapide et l'on peut calculer une fois de plus à la hauteur des bonds la profondeur des chutes.

Il est même arrivé en Prusse que c'est l'ennemi qui a été acclamé dès que sa supériorité se fut affirmée par de bons coups de tampon.

Avant Léna, les Prussiens poussaient des cris d'orgueil et de haine. Dès que Napoléon et Davoust les eurent étreints ils acclamèrent... l'Empereur et donnèrent le nom de montagne Napoléon à une montagne où il avait passé la nuit. Les astronomes appellèrent Napoléon une constellation nouvelle et enfin dans la campagne contre la Russie les hobereaux demandèrent à servir de bons officiers dans l'état-major de notre Empereur...

Qui sait si quelque jour les Allemands ne chanteront pas les louanges de Joffre ?

BYZANTINI.

EXTRAIT

des Registres de l'Etat Civil.

Naissance.
Françoise-Louise, fille de Justin-Alexandre Castro, caporal, et de Anne-Léonie Domecq, couturière à Pau.
Décès.
Joseph-Jean-Adolphe Marsoo, représentant de commerce, né à Orthez, 62 ans. Girendous-Adda-ould-Kadda, soldat, né à Nikarra (Oran), 48 ans.
Adolphe-Désiré Malpel, colonel en retraite, né à Paris, 75 ans.

Publications de Mariage.

Louis-Auguste-René Depax, mécanicien à Pau, et Gabrielle-Sara Loste, sans profession à Pau.
René-Marie-Omer Rochefort, menuisier à Fouras (Charente-Inférieure), et Justine-Jeanne Carrirat, tailleur de robes à Pau.
Jules Foucade, cultivateur à Morlanne, et Amélie Camou, cuisinière à Pau.
Archibald-Hugh-Edgar Plaure, propriétaire à Paris, et Marcelle-Maria-Amélie Fayole, sans profession à Pau.

AVIS IMPORTANT

M. E. BENOIST, Chirurgien-Dentiste, 1, rue Serviez, Pau, a repris ses consultations.

CONVOI FUNÈBRE

Mme A. Malpel : M. Adolphe Malpel, capitaine au 8^e régiment d'artillerie de campagne, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, et Mme Adolphe Malpel ; Mme Georges Malpel ; M. Bernard Malpel ; M. le capitaine Meglin, chevalier de la Légion d'honneur, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Monsieur le Colonel MALPEL

Officier de la Légion d'Honneur, et les prient d'assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu le lundi 4 septembre, à 10 heures, en l'église St-Jacques.
On se réunira à la maison mortuaire, 8, Avenue Gaston-Phebus, villa Rose-Marie à 9 heures et demie.
Les Dames sont priées de se rendre directement à l'église.
L'inhumation aura lieu au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.
Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.
En raison des circonstances, il ne sera pas fait d'autre invitation.

CONVOI FUNÈBRE

Mme Veuve François Laville ; M. Adolphe Laville (au front), Mme Adolphe Laville et leur fille, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur François LAVILLE

Maître d'Hôtel à Morlaàs, qui auront lieu le dimanche 3 septembre, à 15 heures, à l'église Ste-Foy de Morlaàs.

ON DEMANDE chauffeur sérieux pour bonne voiture dans bonne famille. — Urgent. — Garage Labrit.

JEUNE FILLE dactylographe demande place. — Adresse au journal.

AVENDRE de suite petite Voiture pour poney. — Adresse au journal.

MACHINE à écrire « Underwood », occasion, à vendre. — Adresse au journal.

HERNIES



Le Bandage GLASER guérit la Hernie. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de la hernie, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

En voici d'ailleurs une preuve :

« Monsieur Glaser, le 15 mai 1916.
Je viens vous remercier de la guérison de ma hernie que j'ai obtenue avec votre excellent appareil. Depuis cinq ans, je désespérais d'obtenir un résultat ; votre appareil, seul, m'a guéri ; aussi je ne saurais trop vous en remercier.

« Je vous adresse cette lettre et vous autorise à la publier dans l'intérêt de ceux atteints de hernies.
Louis Barrau, conducteur-typographe, Impasse Solleville à Montauban (T.-et-G.)

Le bandage de M. GLASER est absolument sans ressort ; il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.
Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement.

Vous tous, hommes, femmes et enfants, allez voir cet éminent praticien à :

PAU, 11 septembre, Hôtel du Commerce Orthez, le 12, Grand Hôtel.
Tarbes, le 13, Hôt. Darmas et Commerce.
Bayonne, le 14, H. de Paris et Bilbaïna.
Orléans, le 15, Hôtel de la Poste.
Dax, le 16, Hôtel de la Paix.

Brochure franco s'adresse à M. Glaser, 63, Boulevard Sébastopol, PARIS.

LA HERNIE

Guérie

CHUTES DE MATRICES

DEPLACEMENTS DES ORGANES

S'il est une GRANDE VICTOIRE, c'est celle que chaque jour la Méthode LEROY remporte sur LA HERNIE. Les récentes preuves ci-dessous sont bien la confirmation des milliers de guérisons déjà publiées :

M. Doussière, aux Vignes par Massegros (Lozère) : Hernie droite guérie en trois mois.

M. Triouiller, à Védrine par Brioude (Haute-Loire) : Hernie droite guérie en trois mois.

Mme Vve Mach, à Serralongus (Pyrénées-Orientales) : Hernie gauche guérie en trois mois.

M. Gortial, à Souls par St-Amans-des-Côtes (Aveyron) : Hernie droite guérie en deux mois.

M. Sébastien, à Auzils (Aveyron) : Hernie gauche guérie en trois mois.

M. Coste, à Castelmary par Nauccelle (Aveyron) : Hernie droite guérie en deux mois.

M. Barris, à St-Just par Nauccelle (Aveyron) : Hernie double guérie en deux mois.

M. Bourgade, à Martiel (Aveyron) : Hernie gauche guérie en deux mois.

M. Lourdau, à Gaillac (Aveyron) : Hernie droite guérie en deux mois.

M. Chabon, à Cornède (Puy-de-Dôme) : Hernie droite guérie en deux mois.

M. Archimbaud, à Plautaz (Puy-de-Dôme) : Hernie double guérie en 2 mois.

M. Barreau, à Saint-Sernin (Tarn) : Hernie gauche guérie en deux mois.

VOILA DES RESULTATS !

Hésiter encore serait être son propre bourreau ! Aussi nous engageons tous les intéressés à venir voir l'éminent spécialiste de 9 heures à 3 heures, à :

Orléans, samedi 9 sept., Hôt. de la Poste. Salles, dimanche 10, Hôtel des Voyageurs.
PAU, lundi 11, Hôtel de l'Europe.
Orthez, mardi 12, Grand Hôtel.
Peyrehorade, mercredi 13, Hôtel Bancon.
Bayonne, jeudi 14, H. Paris et Bilbaïna.
LEROY, 75, Faub. St-Martin, PARIS

HERNIES

Descentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc.

Médaille d'Or à l'Exposition des Alliés 1915.
ATTENTION ! M. DECHAMPE, 438, Boulevard Magenta, Paris est le seul spécialiste ayant inventé un nouvel appareil permettant à tout, qu'il garantisse la guérison par écrit. Dans ce cas, nous garantissons la guérison par écrit en caoutchouc « NORMAL » breveté S. G. D. G. — Brochure Gratuite.

Facilités de Paiement.
Démonstrations gratuites de 9 h à 4 h. à :
PAU, lundi 4 Septembre, Hôtel Henri IV.
Lourdes, merc. 6, H. Mourat et Commerc.
Bayonne, jeudi 7 sept., Hôtel Moderne.

Le Président : GROS-OSSAU.

PAU GALERIES MODERNES PAU

Réclame du Lundi 4 Septembre 1916.

PUNGÉE soie lavable, pour blouses et ouvrages, larg. 80 cm.
Le mètre..... 2.25
JUPON moirette, haut volant, biais orné plus, toutes teintes mode.
Le jupon..... 8.50
JUPON satin coton apprêt laine, haut volant plissé, noir seulement.
Le jupon..... 5 »
CORSET coutil broché ciel, rose, forme enveloppante, très bas de gorge, garni dentelle et ruban.
Le corset..... 11.50
SOUTIEN GORGE batiste blanche ou mastic, article démontable et lavable, façon soignée, toutes tailles.
Le soutien-gorge..... 3.50
BAS coton noir maille unie, sans couture, article d'usage.
La paire..... 1.50
CHAUSSETTES coton cachou, sans couture, article très fort.
La paire..... 1 »
BOLERO coton blanc sans manches, bord dentelle.
Le boléro..... 1.25
CASQUETTES à côtes, gabardine grisaille pour Messieurs et jeunes gens.
La casquette..... 2.25

SOULIERS derby, chevreau glacé, bouts vernis, talons bottier pour dame.
La paire..... 16.50
PAPETERIES « Toile des Gaules », 50 feuilles, 50 enveloppes doublées, toutes nuances.
La papeterie..... 3 »
« OÙ EST BIEN » carnets de 25 cartes-lettres, toile spéciale pour militaires.
Le carnet..... 0.60
POCHETTES-CORRESPONDANCES 5 feuilles, 5 enveloppes, papier anglais uni et bâtonné.
La pochette..... 0.10
CARTES-LETTRES feuillet intérieur velin extra.
La boîte de 25..... 1.50
SÉRIES DE 5 CASSEROLES émail rouge, queue roulée, 12, 14, 16, 18, 20 cm.
La série..... 10.50
PANIER À SALADE fil de fer étamé, grande taille.
Le panier..... 0.70
BALANCES ménagères, socle fonte, plateaux cuivre, force 5 kilogr.
La balance..... 14.50
COFFRETS DE SURETÉ en acier moiré à gorges avec 2 clefs.
20 x 16 2 1/2 x 18
11 » 14 »

TAILLEUR POUR MESSIEURS — TAILLEUR POUR DAMES

BAZARS LOUVRE ET PARISIEN TERRE

Réclame du Lundi 4 Septembre 1916.

CAMISOLE et GILETS DE FLANELLE pure laine pour hommes et dames.
Hommes Dames
7.45 6.45
MOUCHOIRS coton, vignette couleur.
La pièce..... 0.20
GARNITURE TOILETTE seau et broc peint. Les deux pièces..... 5.95

CHAUSSETTES coton pour homme, marengo et gris, grosse côte, article d'usage. La paire..... 1.19
FERS à onduler à deux branches, tout acier, poignées bois..... 1.95
SAVONS DE TOILETTE enveloppés, Violètes Bretonnes. Le pain..... 0.35
La boîte de 3 pains..... 0.99

Pêcheurs, attention !!

Vous trouverez la MOUCHE ARTIFICIELLE spéciale (fabriquée par lui-même) pour la pêche à la truite et tout autre poisson, chez M. DUNOUAU, receveur ruraliste, à Bizonos.
GROS et DÉTAIL. — Prix spécial pour les Revendeurs.

ROYAL WINDSOR

RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Rend aux cheveux gris leur couleur naturelle. — Supprime les pellicules. — Arrête la chute des Cheveux.

En vente chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

ROSEMARY

Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

Pharmacie DUCHEPARE & BARRAT, 37, Faubourg Poissonnière, Paris

LAIT CANDÈS

pour le VIEUX

MESDAMES, avec le

MASSAGE MÉDICAL & CHIRURGICAL

Madame M. NÉCOL

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT).

Samedi, 4 heures.
LE COMMUNIQUÉ ROUMAIN
BUCAREST. — Sur les fronts Nord et Nord-Ouest, les troupes roumaines poursuivent avec succès leur avance dans toutes les directions. Elles occupent les localités suivantes : Tohanul et Brasso au nord et un chef de police ont été installés, Gizio-Menesco à 14 kilomètres de Tzleserada, Mont Pédiglowa. Nous tenons nous le feu de notre artillerie la voie ferrée d'Orsova à Karavatschabehn. Les pertes roumaines sont faibles. Nous avons fait jusqu'ici prisonniers 10 officiers, 1,300 soldats et nous avons pris 100 wagons de marchandises dans la gare de Ghimeash et un butin important dans la gare de Brasso.

Des monitors autrichiens ont bombardé Clouan. Des troupes ennemies d'infanterie et de cavalerie ont franchi notre frontière, mais elles se sont repliées immédiatement devant notre avance.

L'OPINION RUSSE
Les critiques militaires russes estiment que le principal effort des Roumains va continuer contre l'Autriche-Hongrie.

LA ROUMANIE ET LA PRESSE ALLEMANDE
ZURICH. — Le « Lokal Anzeiger » écrit que la frontière roumano-hongroise ayant 600 kilomètres il est possible que les Etats centraux rouleront de façon à rassembler le front de 300 kilomètres.

ROUMAINS ET RUSSES
BUCAREST. — Une partie des troupes russes est massée à la frontière orientale de la Transylvanie. Une autre partie continue sa marche sur les Bulgares. Malgré la brillante action des Roumains en Transylvanie, on estime que le plan de campagne des Balkans est encore à l'état embryonnaire. Son application demandera plusieurs jours.

LA BULGARIE DÉCLARE LA GUERRE A LA ROUMANIE
PARIS. — Une dépêche de Sofia, via Berlin, annonce que la déclaration de guerre de la Bulgarie a été remise dans la matinée au ministre de Roumanie. Le manifeste de guerre a été affiché des le matin.

UN GOUVERNEMENT PROVISOIRE EN MACÉDOINE
PARIS. — Le « Petit Parisien » apprend de Belgrade qu'une commission de défense nationale comprenant les colonels Zymbr akavak, Mazarakis et plusieurs autres officiers et militaires, a été proclamée comme gouvernement provisoire au Mazégoine.

LA FLOTTE DU PIRÉE
ATHÈNES. — C'est un amiral français

NOTICE

BUR LE PARO DU CHATEAU DE PAU et les Evénements qui s'y rattachent.

PAR X. LENDRAT

Commis-Greffier de Cour d'Appel en retraite. (Suite)

III. — Le Mur troué.

A l'époque des troubles en Béarn, sous le règne de Jeanne d'Albret, en Mars 1569, le capitaine Lomagne de Terride réunit son armée à Bizanos et se présenta, avec une partie de ses troupes aux portes de Pau, c'est-à-dire du Château, dans le but de s'en emparer ; mais il fut repoussé avec pertes. Il fit alors arriver de l'artillerie qu'il avait à Dax et, quelques jours après (en Avril), il mit le siège devant le Château, fit jouer quelques pièces de campagne et somma la place de se rendre. Le Château ne souffrit guère du bombardement, mais le Conseil, se voyant contraint par la force, capitula. On apercevait naguère la trace des coups de canons portés sur le mur du donjon au côté Sud.

A ce propos, je crois devoir signaler une remarque que j'ai faite au cours de mes promenades dans le Parc. En revenant de l'emplacement où se trouvait jadis la Bigottière, ou bien de l'Usine d'électricité, c'est-à-dire en remontant au sommet du mamelon, on rencontre, aux deux tiers environ de la montée, un pan de mur isolé d'une largeur de deux mètres au centre duquel il y a un trou de 0m50 de diamètre, traversé perpendiculairement par une lézarde.

IV. — L'Homme armé trouvé dans le tronc d'un arbre.

Ici, je crois devoir reprendre l'ordre chronologique que je m'étais tracé pour parler d'un fait qui, sans doute, se rattache intimement à l'attaque du Château de Pau, par Terride.

Dans la Revue Béarnaise et Pyrénéenne, t. I^{er}, p. 33 (année 1863), M. Eugène Bonneviesse, après avoir décrit, comme je l'ai rapporté plus haut, le panorama du Parc, s'exprime de la manière suivante :

« Le 15 Avril 1569, Terride se présente sous les murs de Pau. Cette place était importante. On vit bien qu'elle ne pourrait résister. Le siège du Château commença et, après plusieurs coups de canon, la petite garnison, n'ayant pu défendre la brèche, se retrancha dans la tour Montauzet, où elle est attaquée ; mais, forcée par le nombre, elle obéit, par son courage et sa valeur, une capitulation honorable. Le château a subi pendant longtemps de nombreux vestiges de cette lutte. Il y a 60 ans (au commencement du XIX^e siècle), on trouva, à l'extrémité du Parc, dans le tronc d'un chêne trois fois séculaire, le squelette d'un chevalier bardé de fer et armé de toutes pièces. — Était-ce l'un des soldats de l'armée de Terride qui, pour suivre par la lance des gens de la Reine Jeanne, aurait trouvé son salut sous l'abri de cette écorce si trompeusement hospitalière ? — Sans doute, le poids de son armure l'empêcha de remonter par où il était descendu et, pressé dans les flancs de cet arbre, il y trouva une mort plus affreuse que celle à laquelle il avait voulu se dérober... »

V. — La Fontaine des cent écus.

Dans l'allée du Parc qui, au Nord et au pied du mamelon, va de l'Est à l'Ouest et qui, pendant longtemps, porta le nom d'Allée de Madame, se trouvait jadis une fontaine qu'un chagrin d'amour rendit célèbre. Elle était située entre l'entrée Est du Parc et le Castet-Béziat (exactement à trois cents mètres de la Basse-Plante). Ainsi que le nom suffirait à l'indiquer, l'allée de Madame était celle que la princesse Catherine, comme sa mère d'ailleurs, fréquentait le plus souvent.

Et encore, je passe la plume à Dugenne, et, assurément, racontera mieux que je ne saurais le faire l'anecdote qui fit baptiser cette fontaine de l'appellation de cent écus :

« Dans l'allée dite de Madame, à moitié distance environ de l'entrée du Parc au Castet-Béziat, se trouvait autrefois la fontaine des cent écus. Un matin, la princesse Catherine de Navarre, se promenant aux alentours du Castet-Béziat, entendit à quelques pas d'elle, les sanglots d'une jeune fille, et comme l'épouse seur des arbres, moins clairsemés qu'à présent, lui permettait d'approcher sans être vue, elle fut bientôt au fait des motifs de cette douleur : Deux jeunes filles causaient au bord de la fontaine. L'une, les yeux pleins de larmes, confiait à l'autre ses tourments amoureux. Sans une dot de cent écus, elle ne pouvait épouser celui qu'elle aimait et ses parents étaient des plus pauvres. « Oh ! si je pouvais connaître une bonne âme, disait-elle, comme je l'implore, j'ai de grand cœur... »

La princesse avait été émue de cette affliction si vraie et si poignante et elle pensait déjà aux moyens de faire cesser une peine de cœur à laquelle elle n'était que trop disposée à compatir, lorsque les dernières paroles de la jeune fille la décidèrent à donner à son bienfait une tournure qui lui permettrait d'en jouir doublement. Elle avait entendu les deux amies se promettre de se retrouver le lendemain à la même place et se réserva de les surprendre.

En effet, longtemps avant le moment où les interlocutrices de la veille devaient se trouver au rendez-vous, Catherine était accourue ; elle avait déposé sur le bord de la fontaine, un petit

sacnet contenant la dot tant désirée et un billet où elle avait écrit : « Voilà ce que la Fée vous envoie » ; puis elle s'était replacée à l'écart derrière les arbres afin de veiller à ce que le petit trésor ne passât ni d'autres mains.

Bientôt arrivèrent les deux jeunes filles. Qu'on juge de leur surprise et de leurs transports de joie à la vue de ce trésor miraculeux ! Elles ne pouvaient revenir de leur étonnement, ni se lasser de remarquer à haute voix cette bienfaitrice si inconnue et si ponctuelle... Quelques jours après, on célébrait à Pau la noce des deux amants et Catherine revenait à Béarn... pour le plus y revenir !

Ce récit est délicieux ; mais L. T. d'Asfeld, censuré impeccable, n'a pu en supporter le charme et il s'est évertué à découvrir une autre « source » à l'appellation donnée par le public à cette fontaine. Voici d'ailleurs son affirmation : « Il n'y avait jamais eu en cet endroit une source d'eau vive ; c'était un égout où s'écoulaient les eaux pluviales » qui se précipitent du haut du Parc. La langue béarnaise, pauvre pour exprimer ce qui se rapporte aux arts, n'ayant rien qui puisse rendre le mot égout, y suppléa par celui de fontaine (foun) et c'est pour cela que l'on appelle ainsi tout ce qui ressemble à une fontaine. « Un marchand de Pau, nommé Labarthe, qui, afin d'abréger la longueur de la route, en revenant du marché de Lescar, traversait ordinairement le Parc, fut assassiné, en 1750, dans le milieu du bois. On lui vola cent écus et, après leur supplice, les meurtriers furent exposés près de l'égout que, dès lors, on nomma : « La fontaine des cent écus ». Dugenne inventa un étymo-logie plus poétique et dont un habile romancier pourrait faire une fort jolie « nouvelle... »

Le récit de L. T. d'Asfeld est sinistre et provoque un frisson de terreur, tandis que celui de Dugenne n'est pas sans charme ; mais si je donne la préférence à la version de Dugenne, c'est parce que l'autre est invraisemblable.

L. T. d'Asfeld, qui a surpris plusieurs fois en rupture de vérité, est plutôt malvenu lorsqu'il se permet de reprocher à Dugenne de faire du roman et non de l'histoire ; il ose dire que la langue béarnaise, trop pauvre pour exprimer ce qui se rapporte aux arts et notamment le mot égout, est obligée d'y suppléer en désignant sous le nom de foun non seulement un égout, mais encore tout ce qui ressemble à une fontaine.

Cette affirmation prouve que c'est lui, L. T. d'Asfeld, qui ignorait la langue béarnaise ; car le mot égout s'est toujours traduit en béarnais par cané (du latin canalis) et, jamais, un vrai béarnais n'a pu donner à un écoulement, extérieur ou souterrain, d'eaux pluviales ou ménagères le nom de foun, foun ; mais il réservera toujours cette dénomination à l'eau qui jaillit de terre ou s'écoule dans un bas-fond. Au surplus, quel est le béarnais qui ne sait que « Rat d'égout » se traduit par ces mots : « Arrat de cané » ?

D'ailleurs, on ne trouve nulle part aucune mention ni aucune trace d'habitations quelconques ayant existé sur la crête du mamelon, au droit du prétendu égout, lequel aurait dû, dans cette hypothèse, être construit pour conduire au fond du Parc (côté Nord) les eaux des toits ou ménagères, alors qu'il eût été plus simple et bien plus naturel de les diriger vers la Gave !

Enfin, la source a toujours continué à couler au même endroit ; ce n'est pas une source jaillissante, mais elle est saine et intarissable ; car plusieurs personnes ont constaté, comme moi-même, qu'aux époques de la plus longue sécheresse, elle n'a jamais cessé de couler au pied du mamelon. A l'appui de ce qui précède, je puis invoquer le témoignage du sieur Jean Turon, âgé de 64 ans, qui travaille, depuis plus de trente ans, au Parc du Château comme sieur-jardinier. Il m'a assuré avoir plusieurs fois vu à cette source dans le trou qui la reçoit au bord de l'allée ; un petit caniveau le conduit au Nord de celle-ci jusqu'à la pelouse où elle se répand en rigoles d'arrosement.

Or, si, au lieu d'une source, c'est été un égout, l'eau n'aurait certainement coulé qu'aux moments de pluie et d'orage, tandis que, même aux époques de grande sécheresse, l'eau apparaît encore au même endroit et de la même manière.

Il me semble improbable que le public ait songé à donner à ce prétendu égout la dénomination de cent écus parce qu'un assassinat suivi de vol aurait été commis dans ces parages et que la victime possédait cent écus.

VI. — La chute du Prince de Talleyrand.

M. de Talleyrand-Périgord, prince de Bénévent, ancien évêque d'Autun (diplomate français aussi célèbre par l'art de l'intrigue que par l'incorruptibilité de ses convictions), vint à Pau le 31 Juillet 1837, accompagné de Madames de Périgord et Poniatowska. Il était âgé de 63 ans, étant né à Paris en 1754.

Frappé de la beauté de nos paysages, les nobles visiteurs se rendirent en voiture dans l'allée supérieure du Parc du Château ; mais leur admiration fut cruellement interrompue par la chute affreuse qu'ils firent dans l'escarpement du mamelon ; l'équipage fut arrêté par des obstacles naturels à environ dix mètres de profondeur. Cet accident, occasionné,

parait-il, par la maladresse du cocher, aurait pu avoir les suites les plus funestes. Les visiteurs en furent heureusement quittes avec quelques légères contusions. Le lendemain, M. de Talleyrand alla coucher au château de Coarraz, illustré par les souvenirs de la jeunesse d'Henri IV.

VII. — Le Cyclone du 19 Janvier 1820.

Un cyclone, d'une violence inconnue jusqu'alors dans notre contrée, vint à battre le 19 Janvier 1820, sur le Parc du Château. Il y causa un désastre tel qu'il fallut près d'un demi-siècle à la nature pour le réparer. En effet, Dugenne et autres auteurs nous apprennent que quatre vieux chênes de la Haute-Plante et cent saix-cent chênes et hêtres du Parc furent déracinés ou brisés en quelques minutes. L'ouragan s'étendit en ville où les ravages furent relativement importants.

VIII. — Fête donnée à la Duchesse de Berry.

Le 20 Juillet 1828, la Ville de Pau reçut la visite de Madame la Duchesse de Berry et organisa en son honneur une grande fête.

Le comte de La Villegille, colonel du 6^e de ligne, en garnison à Pau, avait fait préparer dans la Plaine de Billère, où la Duchesse était attendue, une Feuille. Voici le compte rendu de cette fête militaire fait par le Vicomte Walch, t. II, (2^e édit.) : Relation du Voyage de S.A.R. Madame la Duchesse de Berry, p. 142.

« Non loin du Parc Royal, les soldats du 6^e régiment avaient élevé une feuille lée au milieu d'une vaste plaine et sur le bord d'un ruisseau ; cette tente, toute faite en feuillage, avait vingt pieds de hauteur ; tout l'intérieur était tapissé de mousse, à travers laquelle serpentaient, comme jetés au hasard, le paupre et le lierre. Des oranges, des arbustes rares sortaient du gazon et, au milieu de toutes ces fleurs, sous ce berceau de verdure, coulaient, avec un doux murmure, les ondes des ruisseaux de la vallée. Aux deux extrémités de la tente champêtre, des tables, également couvertes de mousse, portaient de beaux fruits dans des corbeilles et du laitage dans des vases du pays ; un fraicheur délicieuse régnait sous cet abri.

Madame s'assit sur le bord du ruisseau et mangea quelques fruits. Pendant qu'elle se reposait ainsi, elle voyait, d'un côté, l'antique château de Pau et la maison Pustique où fut élevé le fils de Jeanne d'Albret ; de l'autre, le cours sinueux du Gave, le riant coteau de Juvénacq et la chaîne immense des Pyrénées. Madame voulut bien témoigner à M. le Colonel combien elle était enchantée de la halte qu'elle venait de faire et, après être restée assise encore quelques instants sur le bord du ruisseau, S.A.R. sortit de la tente et le 6^e de ligne qui étaient rangés en bataille à peu de distance. Madame fut si frappée de la belle tenue de la Garde nationale que pour la convaincre que ce n'était pas des troupes de ligne, le général lui fit remarquer que ces soldats n'avaient pas le sac sur le dos.

En revenant au Château, malgré la chaleur du jour, Madame parcourut le Parc Royal. Là, encore, d'autres émotions l'attendaient. De tous côtés, elle trouve sous ses pas des souvenirs de son immortal aïeul. En descendant de voiture, la Princesse est passée près de l'endroit où l'on remarquait naguère les ruines de ce Castel-Béziat (Château-chéri) que Jeanne d'Albret fit bâtir pour se livrer, loin du tumulte de la Cour, à l'éducation de ses enfants.

S. A. R. est ensuite montée, par un sentier rapide à peine tracé, jusqu'à l'allée qui se trouve au haut de cette promenade, d'où l'on découvre une vue magnifique et les sites les plus variés... IX. — Banquet donné le 27 Août 1843 dans l'allée de « Madame » et présidé par le Duc de Montpensier. — Fête de Nuit au Parc.

Chacun sait que la statue en pied d'Henri IV que l'on voit à la Place Royale fut inaugurée le 27 Août 1843 avec un éclat digne du grand Roi et de sa ville natale.

A l'occasion de cette inauguration, un banquet de 350 couverts fut préparé au Parc du Château, dans l'allée de Madame, où le Duc de Montpensier avait convié toutes les notabilités départementales, tous les chefs des services administratifs, judiciaires, etc... La nuit veuve, un spectacle merveilleux de la population béarnaise. Quarante mille personnes, accourues de tous les points du Béarn, se pressaient dans les allées éclairées à giorno, sous les dômes de feuillage où d'innombrables lustres projetaient des torrents de lumière jusque dans les profondeurs les plus reculées de la forêt.

Mais je passe encore la plume à Dugenne (p. 180) : « La crête du coteau étincelait de feux... de distance en distance, des orchestres, entourés de joyeux quadrilles lançaient leurs harmonies entraînantes, leurs notes électriques au milieu de ces flots populaires et enthousiasmés. Pendant cette illumination vraiment féérique, dont la Liste civile avait fait les frais avec une prodigalité toute royale, l'artillerie tiraient un feu d'artifice sur la rive opposée du Gave et des milliers d'étincelles éclairaient de leurs phosphorescentes les grèves de la rivière, la vallée et les coteaux... » X. — Fête aéronautique. Chute de l'Aéronaute.

Le 21 Juillet 1844, eut lieu à Pau une fête aéronautique : Une dame Lartet, aéronaute bien connue du public païois, âgée d'une trentaine d'années, partit de la place Gramont en Montgolfière. Un coup de vent lança l'aérostat vers le Parc du Château et la nacelle s'accrocha à la cime d'un hêtre gigantesque. Madame Lartet se trouva dans une situa-

tion des plus critiques. Prés de dix mille spectateurs, accourus dans le Parc, impuissants à lui porter secours, partageaient l'angoisse de l'impétieuse aéronaute et craignaient de voir, d'une seconde à l'autre, les minces branches qui retenaient la très légère nacelle sous le poids et la catastrophe se produire. Tout à coup, un soldat du 25^e de ligne et un jeune homme de la Ville, munis de cordages, se hissèrent prestement jusqu'à Madame Lartet, avec autant d'adresse que de courage, ils saisirent celle-ci et la sauvèrent aux applaudissements de la foule. (V. Ephémérides de l'Aïmanach Vignancour, année 1845.)

XI. — Cyclone du 8 Février 1918.

Quatre-vingt-quinze ans plus tard, le terrible ouragan du 19 Janvier 1820, dont j'ai parlé plus haut, a eu son pendant. Le lundi 8 Février 1918, en effet, un nouveau cyclone ravagea presque tout le Sud-Ouest de la France en suivant une ligne d'une largeur moyenne d'une vingtaine de kilomètres environ. Le Parc du Château fut encore très éprouvé puisque 81 arbres parmi les plus beaux furent déracinés ou brisés. Ils furent vendus aux enchères publiques par l'Administration des Domaines le 29 Mars 1918, pour le prix de 2.909 fr.

Cette notice est assurément incomplète. D'autres événements et faits divers curieux ont nécessairement dû se produire dans le Parc !

J'avoue, très humblement, que mes trop faibles moyens d'investigation et mon grand âge ne m'ont pas permis de faire un travail plus complet. Toute mon ambition se bornait, ainsi que je l'ai dit au début, à grouper et classer chronologiquement ce que j'ai pu savoir et ce que beaucoup de personnes savent comme moi.

J'espère que j'y ai réussi et, dis-moi, avoir tracé la voie à de plus jeunes et habiles chercheurs qui feront sur notre Parc National une Notice vraiment digne d'intérêt.

X. LENDRAT. 1. — Envoyé en Béarn par Charles IX. 2. — V. Documents sur le Département des Basses-Pyrénées, p. 159.

POUR LES CANDIDATS AUX FONCTIONS PUBLIQUES

Emplois réservés aux Réformés et Mutués. Surnuméraire des Contributions directes. — Date officielle : Janvier 1917. — Les candidats doivent être âgés de moins de 40 ans. Accès aux emplois supérieurs. Avantages divers.

Commis de Trésorerie d'Indo-Chine. — Date officielle : Novembre 1916. — Age, 40 ans. — Traitement, 3.500 à 8.000 fr. — Accès aux emplois supérieurs. — Aucun diplôme n'est exigé.

Ecole Supérieure des Postes et Télégraphes (Section des élèves-ingénieurs). — Date officielle : 16 Octobre 1916. — Age, moins de 30 ans.

Concours à titre civil. Certificat d'aptitude au Professorat des Ecoles Normales primaires et des Ecoles Primaires supérieures. — Date officielle : Lettres et Sciences, Juin 1917.

Surnuméraire des Contributions directes. — Date officielle : Janvier 1917. — Age, 18 à 25 ans. — Traitement de début, 1.500 fr. — Accès aux emplois supérieurs. — Avantages divers. — Baccalauréat exigé.

Les lecteurs qui désirent des renseignements au sujet des emplois indiqués ci-dessus ou d'une carrière administrative quelconque, peuvent s'adresser de notre part à MM. les Directeurs de l'Ecole du Fonctionnaire 10, rue Chardin, Paris 16^e. Joindre un timbre de 0 fr. 10 et ne pas oublier de mentionner sa qualité de lecteur du journal l'« Indépendant ».

Les Directeurs de l'Ecole du Fonctionnaire ont bien voulu également s'engager à adresser à tous ceux de nos lecteurs qui leur en feront la demande accompagnée de 1 fr. 80 en timbres-poste ou mandat pour tous frais l'annuaire T. Carus (livre des candidats et candidates aux emplois administratifs) un fort volume de 1.050 pages de texte compact donnant les renseignements sur toutes les fonctions publiques, concours, condition d'admission, traitement, avenir, etc.

666666. — A Vendre Camion usagé 1000 2 à 3.000 kil. — Adresse au Journal.

ON DEMANDE de jeunes Apprentis ajusteurs-mécaniciens. — Usine MAUBECQ, 44, Cours Camon.

ON DEMANDE petite Villa 4-6 pièces vides. — Mlle Sagaspé, à Boisset (Cantal).

POUR CONFECTIONS MILITAIRES : Fil supérieur bleu horizon, bob. 500 m., 0 fr. 45 ; noir et blanc très avantageux. — Dépôt : 14, rue du Lycée.

A VENDRE pour cause de départ, Maison de couture, salons d'essayages, atelier et toutes fournitures pour robes. — Adressés au journal.

ON DEMANDE Ménage dont le mari Vigneron pour petite Propriété près Pau. S'adresser à Mme Labruno, 2, Avenue de Nolivos.

TERRAIN industriel attenant à la Gare d'Oloron-St-Marie, à Vendre. S'adresser à Me Loustau, not. à Oloron.

MOTEURS électriques, toutes puissances, alternatifs et continus, neufs et d'occasion, disponibles ou livrables rapidement. — Société d'Entreprises Industrielles du Sud-Ouest, 58, rue Cassies, Pau.

Envoyez aux soldats du front et aux prisonniers en Allemagne des

PETITS PALOIS et des PAU-OKES gâteaux fins se conservant frais plus d'un mois, spécialité de la Pâtisserie P. Lourau 82, rue Serviez. La Maison se charge des envois, même en Allemagne.

ON DEMANDE jeune homme 17 à 18 ans, bonne écriture pour travail de bureau. Références exigées. Ecrire E. B., au bureau du journal.

ON DEMANDE un Ouvrier cordonnier. — 21, rue Bernadotte.

SCULPTURE, MARBRERIE, DECORATIONS Paul CAPDEVILLE

41, rue Bayard, — (Près la Rampe). — Construction de Caveaux & CHAPELLES

CURIEUX MARBRE, STAFF, CARTON-PIERRE

Pau — Imprimerie Gares. — Haristoy. Le Gérant : Maurice SONGEUX.

SIROP et VIN STEVANO Médaille d'Or. LE VIN STEVANO est le meilleur des Toniques et des Reconstituants. A tous il donne Force et Santé. Rigoureusement dosé, agréable au goût, reconstituant par excellence, il contient tous les principes de l'huile de foie de morue et peut la remplacer dans tous les cas, et surtout l'été, très avantageusement. Très facilement assimilable et d'une digestion parfaite, il produit des effets merveilleux dans toutes les maladies ayant pour cause la Faiblesse générale et l'Anémie, déviation de la Colonne vertébrale, Maladies de Poitrine, Engorgements ganglionnaires, Rhumatismes, Vices et Accrétés du sang, Asthme, Grippes, Bronchites chroniques, Phtisie, Tuberculose, Acné, Leucorrhée ou Fluxus Blanches, Goitre, etc. Aux vieillards débilés, aux jeunes mères, aux nourrices, aux jeunes filles fatiguées par la croissance, aux convalescents, à tous ceux qui ont la poitrine délicate et qui toussent ! Pour stimuler l'appétit chez les tuberculeux, chez les enfants délicats et malingres qui ont des glandes et des engorgements ganglionnaires ; A tous les malades atteints de faiblesse générale et qui ont besoin d'un Reconstituant énergique et sûr ; Donnez à chaque repas un verre de VIN STEVANO. Préparé par CAMILLE ETEVE Pharmacien de 1^{re} Classe. 14, Rue du XIV Juillet, 14, PAU Si vous toussiez : Prenez du SIROP STEVANO. En quelques heures, il calme. En quelques jours, il guérit Rhumes, Bronchites, Influenza, Grippe, Asthme et en général toutes les affections de la Poitrine. Souverain surtout contre la Coqueluche.

École Centrale POULVIERES de TOUTES MARQUES de MACHINES COURS au mois et à forfait. PLACEMENT GRATUIT Machines Underwood et toutes marques. — Travaux de Copie. 9, rue Nouvelle-Halle. — Téléphone 6-89

ORTHOPÉDIE - INSTRUMENTS DE CHIRURGIE - PROTHÈSE A. COUDERC MÉCANICIEN ORTHOPÉDISTE Ex contre-maitre des Maisons DUBOIS et COLLIN, de Paris. Inventeur du nouveau plon métallique à poulie de flexion, modèle extra léger (1.500 grammes), est appliqué d'une façon parfaite quel que soit le degré de l'amputation, énorme avantage sur les modèles existant déjà, permet au mutilé de marcher avec le minimum de fatigue. Bras, jambes, pieds, articulés supérieurs aux modèles de prothèse ordinaires. Nouvelle jambe articulée rigoureusement prothétique, en léger métal, ses mouvements automatiques en font un appareil de prothèse complet, irréprochable. — ATELIER & BUREAU : 9, RUE SERVIEZ - PAU —

HERNIES BAS VARICES CEINTURES MAISON DAIGNAS Fournisseur de l'Hôpital civil et militaire de Pau ; des Sociétés de Secours aux Blessés Militaires ; Fournisseur titulaire du Bureau de Bienfaisance ; de l'Asile St-Luc, et de la Cie du chemin de fer du Midi. MAISON DE FABRICATION : 14, rue Taylor, PAU Médaille d'Or, Exposition Internationale de Paris. OPTIQUE MÉDICALE BANDAGES Application parfaite Traitement des Hernies les plus rebelles. BAS A VARICE Les mieux supportés Le plus recommandé par le corps médical. BANDAGES sans ressort de jour et de nuit BRÈVETÉS Corsets Orthopédiques. Bras et Jambes artificiels. Téléphone 1.47 14, rue Taylor, 14, — PAU Téléphone 1.47

Ateliers spéciaux de Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Optique Garanties deux ans sur facture - Prix de Fabrication. Ouvrier spécialiste pour la Bijouterie Nos Ateliers sont les plus importants et les mieux installés de la Région. — Outillage moderne perfectionné — Réparations de Répétitions Chronographes et Phonographes. Nos Ateliers sont les plus importants et les mieux installés de la Région. — Achats de vieux or (de 2 à 3 fr. le gr.) Argent, Platine, Diamant — Vente de Montres, Réveils, Pendules en t. genres et t. prix (garanties de 5 à 10 ans) Sautoirs, Chaines, etc. Nos Ateliers sont les plus importants et les mieux installés de la Région. — Travaux livrés le même jour. Annonciement place Gramont rue Tran. — Transférée définitivement 23 rue Carnot 23 Existant à PAU depuis 1906. Maison de Confiance fondée en 1906, seule à PAU (près des Halles Centrales) NOS ATELIERS (place Gramont rue Tran, 30) ayant été supprimés, nos seules adresses à Pau, sont : 23, rue Carnot.